

THEATRE DE POCHE

FOXFINDER

ÉCRIT PAR
DAWN KING

TRADUIT PAR
SÉVERINE MAGOIS

MIS EN SCÈNE PAR
JULIE-ANNE ROTH

ASSISTÉE DE
CAROLINE RIEGO MAIDANA

AVEC ITSIK ELBAZ,
LAURE GODISIABOIS,
DÉBORAH ROUACH
NOË CASTANIER



FOXFINDER

1. Présentation générale de la pièce.....	4
2. Interview de la metteuse en scène.....	5
3. Quelques éléments historiques.....	8
Petite histoire de la propagande	8
Petite histoire des régimes totalitaires	14
4. Thématiques qui traversent le spectacle.....	20
Dystopie, utopie et uchronie	20
Fake news, croyances et influences	23
Les nouvelles saisons du changement climatique	26
Bouc-émissaire, ou la métaphore de la bête immonde.....	29
Esprit critique et résistance.....	32
5. Dramaturgie.....	35
6. Biographies de l'équipe artistique.....	36
7. Pistes pour prolonger la réflexion.....	40

1/ Présentation générale de la pièce

L'absence de la Bête est un signe de sa présence.
Dawn King

Un fléau s'abat sur l'Angleterre. Les champs sont inondés, la nourriture se fait rare et la peur s'empare du pays. William Bloor, jeune *foxfinder* (chasseur de renards) de 19 ans, arrive à la ferme de Judith et Samuel Covey pour enquêter sur une infestation présumée de renards. La récolte des Covey n'a pas atteint l'objectif fixé par le gouvernement, qui veut comprendre pourquoi. Formé et formaté dès l'âge de 5 ans dans un sombre Institut, William est obsédé par sa mission qui consiste à débusquer les renards qu'il tient pour responsables des malheurs des Covey (y compris la mort de leur fils unique, qui a plongé le père dans une profonde dépression dont les effets se font encore sentir au sein du couple). Si la présence de renards est avérée, Judith et Samuel perdront leur ferme et quiconque se rebelle contre le système (à l'instar de Sarah, la voisine, quatrième personnage de la pièce) est menacé d'être envoyé travailler en usine, où l'espérance de vie ne dépasse pas trois ans.

Pour William, à l'austérité monastique et terrifié par ses propres pulsions refoulées, le renard représente une sexualité sauvage et débridée et un ennemi mortel de l'humanité, qui a le pouvoir de contaminer les fermes, d'influencer le climat, de troubler les esprits et de tuer les enfants. L'obsession de William conduit les fermiers et amis à se trahir les uns les autres, et finit par ronger Samuel, dont le chagrin se mue en colère et soif de vengeance, sous les yeux effarés de sa femme.

Drame dystopique, parabole sur la propagande, la répression et la recherche irrationnelle de boucs-émissaires, la pièce se lit à la fois comme un thriller haletant et une dénonciation des certitudes fondamentalistes et d'une société où l'individu est écrasé par une force totalitaire supérieure.

Ce texte, écrit en 2011, résonne plus fortement que jamais avec l'époque que nous traversons, entre dérèglement climatique et montée des intégrismes en tout genre. *Foxfinder* vient nous questionner plutôt que nous donner des réponses, et nous laisse avec nos incertitudes, nos réflexions et tout un paquet de nuances entre le bien et le mal.

2/ Interview de la metteuse en scène

Nous avons rencontré Julie-Anne Roth, la metteuse en scène, en avril dernier, lors de la rédaction de ce dossier, pour discuter avec elle de sa vision de la pièce et de ce qui la mettait en mouvement pour la mettre en scène. Parmi toutes nos discussions, nous vous en mettons quelques extraits...

Bonjour Julie-Anne, ravie de vous retrouver, quatre ans après *Birthday*. Aujourd'hui, vous travaillez à la mise en scène d'une autre pièce britannique, d'un style beaucoup moins drôle. Qu'est-ce qui vous a poussé à vous lancer dans le projet de *Foxfinder*, de l'anglaise Dawn King ?

Après la création de *Birthday* Olivier Blin est revenu vers moi en me disant qu'il aimerait qu'on retravaille ensemble, et c'était une envie réciproque. Quand il m'a fait découvrir *Foxfinder*, j'ai été saisie par une grande émotion : la pièce est puissante, séduisante, engageante. J'ai pensé précisément à cette figure de l'intellectuel engagé que notre société décrit volontiers « en disparition » depuis la mort de Sartre en 1980. Mais le choix de l'acteur pour la partition centrale - et écrasante- du personnage William Bloom qui a 19 ans m'apparaissait comme une gageure trop grande. J'ai d'abord rencontré et choisi Félix Vannoorenberghe. Félix est d'une grande maturité sur le plateau ! Il pouvait endosser cette partition impressionnante de très jeune homme. Alors, mettre en scène ce texte devenait possible. Finalement, Félix a été engagé pour une série internationale, j'ai rencontré et auditionné le comédien Noé Castanier qui vient de terminer sa formation, il m'a totalement convaincue. Il fallait en rencontrer un autre entre le comédien et ce rôle.

Et qu'est-ce qui vous a fait accepter ce projet-ci en particulier, par rapport aux deux autres que vous aviez refusés ?

Celui-ci, il m'a beaucoup surprise. Déjà, c'est une écriture anglo-saxonne, une narration propre à cette écriture que je connais bien et que j'aime bien, que j'ai beaucoup travaillée et à laquelle je suis sensible. Et justement, j'étais surprise parce que je n'ai jamais travaillé sur des projets avec ce genre de dynamique, de thrill-

ler, de dimension politique aussi forte. C'est si fort et si beau, ce qu'elle a réussi à équilibrer, cette autrice. Ça a été assez vite : je me suis dit, la question de l'intellectuel engagé, elle est chahutée en ce moment. On aurait bien besoin d'un autre Camus, là ça devient difficile de faire l'autruche. On demande de fournir du contenu qui rassure et qui divertit le public, et si possible en ne leur cassant pas trop les oreilles avec des notions qui encombrant nos vies et qui nous posent problème dans notre réalité courante. Et là je me suis dit, hop hop hop, on est vraiment à l'endroit où le théâtre peut aller. Si c'est trop démonstratif, ça ne me va pas, mais là où elle est, Dawn King, dans l'écriture, là où elle navigue, c'est extraordinaire : si on se débrouille bien, on va avoir un quatuor d'acteurs qui nous raconte quelque chose qui est important, qui nous permet d'échanger, de libérer une parole, de comprendre des choses, tout ça sans être lourdingue. Je trouvais que c'était une question d'équilibre et de subtilité dans ce qu'elle dénonçait, le fait qu'elle ne nomme pas précisément les choses par exemple. J'ai besoin d'un récit large qui englobe beaucoup de choses. *Foxfinder*, c'est une espèce d'allégorie, une dystopie mais en même temps, pas tant que ça. J'ai trouvé ça assez vertigineux et excitant, et voilà ce qui m'a lancé dans l'aventure.

Vous parlez de prendre une parole singulière avec le théâtre dans un contexte assez formaté. Pour vous, qu'est-ce qui limite cette liberté d'expression artistique et culturelle ? Est-ce que c'est un climat politique ou plutôt une volonté de ne pas créer encore plus d'angoisse chez les gens, de les préserver ? Qu'est-ce qui vous fait sentir que c'est sensible ?

Pour moi, il y a deux axes : il y a effectivement un climat politique où, en tout cas je parle pour la culture, on est de plus en plus formaté parce qu'on éduque les gens pour qu'ils soient abonnés à des plate-formes, avec des contenus précis, avec un cahier des charges pour les nouvelles productions dicté par des grilles algorithmiques qui analysent ce que les gens aiment, pour le reproduire. Le public devient consommateur, et peu im-

1 Le directeur du Théâtre de Poche

2 William Bloom a 19 ans dans la pièce.

porte si toutes les histoires se ressemblent un peu. Moi j'appelle ça des projets qui sont ficelés comme des petits rôtis de porc. J'exagère un peu mais pas tant que ça, parce que ça s'infuse comme ça tranquillement depuis un petit moment. Il y a deux mondes dans la culture : ceux qui vont continuer à trouver des ressources pour raconter des choses qui peuvent un peu déranger et nous émouvoir, nous faire réfléchir (et plus on fait ça, plus on est regardés bizarrement), et le monde de l'entertainment, du divertissement, qui n'a pas envie du pas du côté, et qui a la force d'un rouleau compresseur. Il y a aussi la question de la coupe des budgets qui intervient. Si on peut identifier le produit et qu'il peut être consommable facilement, sans prise de tête, c'est mieux, et ça devient la norme dans tous les domaines culturels.

Et puis il y a l'autre axe, d'humains à humains, et pour cela, le théâtre est un endroit extraordinaire. C'est un moment où on se réunit, on est plusieurs, on n'est pas isolé chez soi. C'est un moment de partage, quelque chose se raconte, c'est pris en charge par des humains, ça passe par le biais de leurs émotions, de leurs corps. De leurs compétences aussi, parce que les acteurs, ce sont des drôles de créatures qui embrassent le monde comme peu de gens ont l'occasion de le faire dans leur vie. Et je trouve que dans nos vies quotidiennes, ce qu'on ressent, c'est qu'on est souvent incommodés, chagrinés parce que le dialogue devient plus difficile. Les algorithmes et la société se débrouillent pour qu'on reste dans nos prés carrés, qu'on discute sur les réseaux avec des gens qui pensent comme nous. Tout s'organise petit à petit pour que surtout on ne se rencontre pas trop. Et si on se rencontre, c'est entre gens qui ont le même « moteur ». Et quand quelque chose d'un peu clivant, plus politique arrive (en dehors même des périodes d'élections), ça devient de plus en plus compliqué de se parler, on a peur de blesser l'autre, on a peur de ne pas avoir la patience de se comprendre mutuellement, la nuance n'existe plus. Les conversations sont plus raides, moins souples, alors qu'on aurait tout à gagner à partager sur des sujets qui nous concernent tous, en profitant des expériences diverses des uns et des autres sans faire l'autruche.

Et justement ici, Dawn King, elle utilise les atouts du théâtre pour créer quelque chose qui peut faire du bien. Pour moi, c'est un geste artistique, avec une super narration, et quelque chose qui est facile à recevoir puisqu'elle utilise les codes du thriller, tout en parlant de choses plus larges, plus sensibles. Il y a quelque chose de très beau, si on va jusqu'au bout du projet, de se rencontrer, de recueillir cette parole ensemble, de la traverser ensemble. Réfléchir ensemble, ça peut rendre très heureux, ça peut libérer, ça fait gagner de l'oxygène mental à plein d'endroits. Vraiment il faut se battre pour que cette réflexion-là redevienne un ingrédient chouette de nos vies !

Comment pensez-vous justement que notre société formatée et clivante puisse changer, pour ne pas virer en dystopie ?

Moi ce qui me donne espoir, c'est de penser qu'à un moment, on va se retrouver face à l'échec du progrès, on va se rendre compte que ça ne tient pas la route de faire des Tesla avec 240 kilos de cuivre alors que les mines sont presque épuisées et que la voiture ne résiste pas à 20 cm d'eau, dans un climat avec de plus en plus d'inondations par exemple. Et là, on se rendra compte que la marge, en fait, c'est notre force. Ce qu'on fait apparaître aujourd'hui comme un discours anarchique, joli et utopiste, ça va devenir le plus vivant et le plus enviable. Quand on ne fonctionne pas sur un absolu dénominateur commun, quand on s'intéresse un tout petit peu au point de vue de quelqu'un qui n'a pas épousé ce point de vue uniforme et dominant, finalement des choses plus saines et plus vivantes se passent. Et ça ne veut pas dire qu'on est moins fonctionnels. L'humanité continue à avancer sans détruire la planète ni s'entre-tuer. Je ne pense pas que les gens vont s'en rendre compte eux-mêmes parce qu'on est trop manipulés, mais j'avoue que j'ai un peu espoir que le système lui-même va imploser, et qu'on sera assez dans la merde pour comprendre qu'on a été manipulés à grands renforts d'algorithmes, et qu'on pourra basculer.

WILLIAM.- *Beaucoup de gens estimeraient que la vie que vous menez ici jouit d'une chance presque inimaginable.*

SARAH.- *Ça je sais.*

WILLIAM.- *Vous avez accès à des légumes frais, de la viande, des oeufs, des produits laitiers...*

SARAH.- *Oui.*

WILLIAM.- *Les gens des villes ont droit à un oeuf par semaine sur leur carnet de rationnement, et cent grammes de fromage. Un ouvrier d'usine... eh bien... il vit de ce qu'il peut. Un ouvrier d'usine vous trouverait très, très chanceux.*

Qu'est-ce qui fait que, selon vous, cette pièce n'est pas seulement une dystopie ?

Dawn King distille justement plein de petits éléments, qui font des passerelles avec nos propres vies. Le moment que moi je trouve hyper parlant, et très fort, c'est quand le personnage de William, qui fait partie de la milice de ce parti inventé, justifie le contrôle des fermes en disant que c'est une chance incroyable d'avoir accès à de l'alimentation saine et fraîche.

C'est le moment où moi j'ai basculé, où j'ai dit : je veux qu'on joue cette pièce, qu'elle existe. Parce que sans nous dire extrême droite, sans nous donner de nom de pays ou de dictateur, Dawn King dit qu'une place de fermier, c'est devenu une place pratiquement de pouvoir, car ce n'est pas donné à tout le monde d'avoir accès à des légumes et des laitages plein de nutriments, et que c'est pour ça que ça doit être contrôlé. On imagine assez bien où on en serait si la situation s'était encore plus déglinguée pour nous, c'est à dire dans pas si longtemps si on ne fait rien : oui, manger des poireaux qui ont poussé dans la terre, et pas des poireaux en plastique, ça va devenir quelque chose de précieux. Je trouve qu'elle nous met quelques éléments dans la pièce qui nous font un petit ricochet mental, le surgissement d'un pont avec nos vies, sans avoir besoin de le surligner en fluo, et je trouve ça génial.

Et finalement, il va y avoir des représentations pour un public scolaire. Avec quoi est-ce que vous souhaiteriez que les jeunes repartent, à l'issue de ce spectacle ? Qu'est-ce que vous espérez qu'ils ressentent, qu'ils vivent comme expérience ?

J'ai l'impression que c'est tellement contenu dans la pièce, que j'espère que cette histoire, qui a les contours d'une simple enquête, soit comprise dans tous ses aspects. J'aimerais qu'ils repartent avec une compréhension limpide de ce geste théâtral. Si on arrive à ça, c'est le rêve. Après, on revient à ce qu'on disait au début : j'aimerais beaucoup que ça ouvre vers un dialogue, plus que vers un verrouillage de la compréhension. J'aimerais bien que ce soient eux qui fassent le mouvement, et des ricochets vers une histoire pas si ancienne. Et qu'ils repartent avec le sentiment d'avoir vu une pièce intéressante avec le Bien, le Mal, la bonté, l'empathie, l'absence d'empathie, qu'est-ce que c'est que la rumeur, la peur, la propagande, enfin toutes ces notions présentes dans la pièce. Si on fait bien notre travail, je serai la plus heureuse, parce que je pense que la pièce parle d'elle-même, et que ça ouvre vers des points d'appui pour la réflexion. J'aimerais qu'ils soient bousculés par ce William, qu'il soit attirant, en même temps inquiétant, qu'il fasse peur, qu'il soit nuancé, pour que ce ne soit pas manichéen. Que ça leur offre une réflexion non manichéenne.

3/ Quelques éléments historiques

► Petite histoire de la propagande

SARAH.- On n'en voit jamais parce qu'ils ont tous disparu, et les tuer, ça n'a rien arrangé, parce qu'ils n'ont jamais été notre ennemi !

WILLIAM.- Vous feriez mieux de garder votre salive. Votre abjecte propagande n'aura aucun effet sur moi.

SARAH.- Ils vous ont appris à croire à un tissu de mensonges, et ils se servent de vous pour que nous autres continuions à y croire aussi. Ils se sont bien moqués de vous, vous ne voyez donc pas ?

WILLIAM.- Tout ce que je vois, c'est une collaboratrice à l'esprit malade.

SARAH.- Il faut qu'on trouve les véritables raisons de nos problèmes, ou ça ne fera que continuer, en allant de plus en plus mal !

Vous avez déjà remarqué comme parfois un mot arrive après l'existence de ce qu'il désigne ? Ou parfois il existe dans une autre langue, mais n'a pas d'équivalent en français, et du coup on ne fait pas de nuance. Le mot *propagande*, il a été inventé en 1622 par un Pape qui voulait que la foi chrétienne « se propage comme un liquide » dans le monde, via les missionnaires notamment. Ça fait très bon enfant comme ça, on construit des jolies églises et on parle de Jésus partout. Cependant, on précisera quand même que le but de la propagande est d'éliminer le pluralisme des points de vue et d'empêcher l'esprit critique, pour asseoir un pouvoir et une pensée uniques. Oui, c'est de la manipulation de masse. Qui peut prendre plein de directions différentes, on le verra. Est-ce que pour autant l'envie de répandre une croyance, une idéologie, n'existait pas avant que ce Pape invente le mot *propagande* et s'en serve pour démoniser et détruire les cultures indigènes évangélisées ? Ce serait mal connaître la nature humaine...

Les empereurs, ces beaux parleurs

Dans l'Antiquité grecque et dans l'empire romain, par exemple, ce qui tenait lieu de propagande par excellence, c'était l'éloquence. À savoir, les grands discours à la gloire de l'un ou de l'autre. Et ça virait carrément en joute oratoire, des espèces de duels de slameurs antiques ! On encense l'un et on démolit l'autre, à coup de vérités ou pas d'ailleurs. Les fake news ne datent pas non plus du XXI^e siècle, on y reviendra. Pour glorifier l'empereur, une autre idée de génie qui frappe les esprits : créer des pièces de monnaie à son effigie. Genre, tout l'or du monde, c'est moi. Puis le pouvoir fait appel aux poètes, aux écrivains, et leur commande des poèmes, des récits épiques mêlant mythologie et personnages existants, brouillant ainsi la frontière entre les

dieux et l'empereur. Les pharaons égyptiens faisaient cela aussi. Remarquez que Napoléon 1^{er} et le Roi-Soleil n'ont pas agi très différemment. Et si on associe à leur image celle d'un animal de pouvoir, genre l'aigle ou le lion, c'est encore mieux.

Propager la parole divine

Mais peut-on véritablement parler de propagande ? Oui, si on accepte que ce concept englobe toutes les actions systématiques qui sont exercées sur l'opinion publique pour lui faire accepter certaines idées ou doctrines. Synonymes ? Bourrage de crâne, endoctrinement, lavage de cerveau. Et le concept va évoluer avec le temps. Il a donc fait ses débuts dans le domaine religieux, de ce côté de la planète en tout cas, avec l'idée « positive » de répandre la foi chrétienne sur le monde. Et pour sauver l'âme des pêcheurs, on n'est clairement pas contre un peu de bourrage de crâne, c'est certain. Propagande religieuse du Vatican donc, qui détient aussi un grand pouvoir politique et économique, on ne vous apprend rien.

Les influenceurs des siècles passés

La propagande, si elle a toujours existé, va prendre de l'ampleur à l'ère industrielle, parce que les moyens de diffusion des messages deviennent plus importants, et on peut influencer massivement la population. Radio, tracts, affiches, puis TV, on ne se prive de rien pour parvenir à ses fins. Précision intéressante : au XIX^e et au début du XX^e siècle, la propagande n'a absolument aucune connotation péjorative, au contraire. La propagande, c'est le truc à faire, ce sont les influenceurs à la mode quoi. Mais on influence à quels sujets ? La politique, bien évidemment. Avec la naissance de la classe ouvrière dans les usines, les mines et les hauts-fourneaux,

c'est l'arrivée du socialisme sur la scène politique. Il faut éveiller les masses laborieuses à leur condition et les inciter à se révolter, à ne pas se laisser dominer par les patrons qui les exploitent. Les idées de l'Est percolent dans nos pays. Le pouvoir doit aller au peuple, disent les Rouges. Et il faut que cela se sache. Propagez l'idéologie socialiste !

Motiver les gens à mieux se laver et moins boire

Politique donc, mais pas que. On fait aussi de la propagande sanitaire (tiens tiens, ça ne vous rappelle rien?) pour plus d'hygiène, contre l'alcoolisme ou la tuberculose. On fait des conférences, on distribue des tracts, on écrit dans les journaux, on parle aux gens dans la rue, on fait des émissions à la radio, pour changer les mentalités. De manière plus large, on peut mettre ce type d'actions sous l'étiquette « propagande sociologique », puisqu'elle vise à modifier le mode de vie des gens. Et vous verrez qu'on est encore en plein dedans aujourd'hui, mais pas forcément pour des raisons bienveillantes de santé publique...

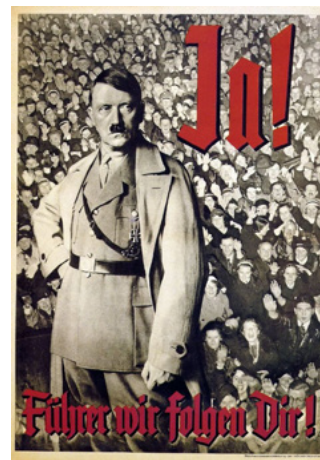
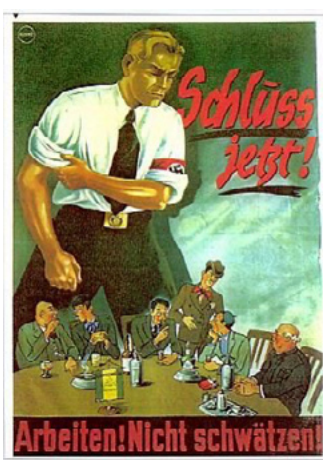
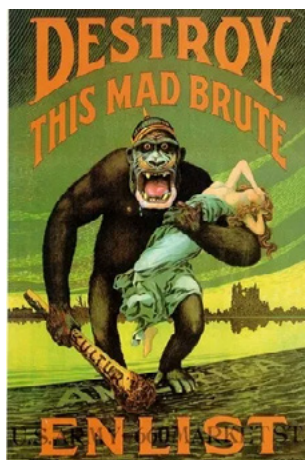
Le XX^e siècle, la propagande décomplexée

Mais revenons à la propagande qui a le vent en poupe au XX^e siècle, et qui n'est toujours pas vue comme quelque chose de négatif à l'époque : la propagande politique. Quels sont les grands enjeux ? Aux USA par exemple,

la guerre contre l'Espagne autour de l'indépendance de Cuba. Tous les journaux dominants étant dirigés par une seule personne, le président demande à son patron de publier des fausses images de Cuba pour justifier la nécessité d'une guerre aux yeux du grand public. Processus maintes fois réitéré dans l'histoire, et toujours avec pas mal de succès. Chez nous, après 1900, ce sont les Allemands qui sont les boucs-émissaires visés par la propagande, depuis qu'ils ont repris à la France l'Alsace et la Lorraine. Ils sont décrits comme des brutes sanguinaires qu'il faut exterminer. De leur côté de la frontière, la propagande bat aussi son plein, et là, sans surprise, ce sont les Juifs les principaux boucs-émissaires. Riches patrons, Américains, Français, ils prennent cher aussi. Les affiches des deux côtés font froid dans le dos, comme vous pouvez le constater³.

Dualiser : l'ange sauveur ou le diable coupable

Vous l'aurez donc compris à travers ces exemples, il existe deux types de propagande : positive, qui glorifie notre camp ou notre leader, l'associe à des symboles de puissance, vante ses grandes qualités, et négative, qui critique et diffame l'ennemi, présenté comme le vice incarné et la raison de tous nos maux. Mettez ça dans un coin de votre tête, ça permet de commencer à lire autrement ce qui se passe aujourd'hui, dans notre société.



³ La première « Détruis cette brute dingue, engage-toi » (affiche pour l'armée américaine). La seconde « Ca suffit ! Travaillez, ne bavardez pas » (affiche du national-socialisme nazi contre les patrons fainéants). La troisième vient de la collaboration française avec les Allemands pendant l'occupation. La quatrième dit « Oui ! Guide, nous te suivons ».

Un glissement de sens

Après la guerre froide, point culminant de la propagande politique ouvertement assumée, le vocabulaire se transforme. On ne parle plus de propagande, qui est trop clairement associée à du lavage de cerveau. Les familles politiques se tirent désormais dans les pattes de manière plus subtile, en utilisant la « communication politique » ou les « relations publiques » du parti. Ça glorifie et ça diffame toujours autant, mais c'est de la stratégie médiatique, plus de la vulgaire propagande. On garde quand même ce mot pour accuser l'autre camp, bien sûr. Et cette communication politique sert les mêmes buts, devinez ? Propager des valeurs, des idées, des croyances qui les arrangent (pour prendre et/ou garder le pouvoir, pour justifier une guerre, pour faire accepter des restrictions de liberté ou des coupes budgétaires...)

Ce changement de vocabulaire demande aussi une approche un peu moins balourde pour manipuler l'opinion publique. Il y a des choses qui ne passent plus, comme ces affiches par exemple. Donc on envoie des messages pas totalement faux, mais qui utilisent des techniques de psychologie sociale et des biais cognitifs⁴ pour tromper les gens. On bidouille les échelles des graphiques de statistiques pour leur faire dire ce qu'on veut. On truque des vraies photos. On reprend des images d'un lieu en faisant croire que ça se passe ailleurs. En gros, plus la propagande est fine et proche des faits, moins elle est visible et plus elle est efficace. Elle va détourner des faits, en faire une relecture à sa manière⁵. Et si on n'y prend pas garde, on finit tous embobinés. D'où l'importance d'apprendre à décoder les stratégies. On s'y attelle dans la partie pratique.

Next level : la propagande sociologique

Si on a appris des techniques subtiles qui marchent si bien pour manipuler les gens, pourquoi s'en tenir à la politique ? L'autre grand enjeu du XX^e siècle industrialisé, c'est la consommation, avec son idéologie capitaliste. Comment faire en sorte que les gens achètent un maximum de choses dont ils n'ont pas vraiment be-

soin ? En instillant des valeurs liées au matérialisme, et la croyance qu'une vie moderne réussie, c'est une vie remplie d'objets qui font notre identité, notre confort et notre bonheur. Et ça cartonne ! À grands renforts de pubs, de marketing, de films, de séries télé, on plonge dedans : la matrice consumériste où plus est toujours synonyme de mieux. On ne vient pas influencer les votes, mais bien le style de vie désirable, d'une manière plus détournée mais omniprésente, diffuse, inconsciente, vaste. Bienvenue dans le monde merveilleux de la propagande sociologique ! (Sans vouloir vous spoiler, on y est encore plus embourbés en 2025 que dans les années 80!)

Manipulation 3.0 : la propagande computationnelle

Mais attendez, ce n'est pas tout. Car en 2025, on a des intelligences artificielles partout, et les algorithmes ordonnent ce que nous voyons sur nos écrans, ce que nous écoutons, et donc ce que nous croyons... Et là, ça devient franchement machiavélique. Depuis le Cambridge Analytica gate, ce scandale qui a révélé l'utilisation des données personnelles Facebook de 87 millions d'Américains avant les élections américaines de 2016, on ne peut plus nier ce qui avant ressemblait à une légende urbaine. On sait que les algorithmes ont influencé les gens pour voter pour Donald Trump, et en faveur du Brexit en Grande-Bretagne. Ça vous paraît énorme ? C'est pourtant la réalité⁶. Ce sont les ordinateurs qui se chargent maintenant de dresser nos profils psychologiques pour déterminer nos comportements et nos goûts de consommateur (ça c'est facile) et d'électeur (un peu plus compliqué, mais faisable), pour ensuite nous proposer des contenus adaptés pour nous influencer, nous manipuler, nous faire aller dans le sens désiré, que ce soit au niveau de nos achats, mais aussi de nos comportements sociaux et politiques. Oui, c'est du lourd, mais ça marche tellement tellement bien... Vous entrevoyez bien le danger pour votre portefeuille, pour votre liberté de penser et pour la démocratie, non ?

4 Les biais cognitifs, ça ne vous dit rien ? Foncez dans la partie Propositions d'activités, c'est urgent de comprendre comment notre cerveau nous trompe sans qu'on s'en rende compte !

5 On se rappelle à ce propos comment, il y a 25 ans, Jean-Marie Le Pen avait réussi à retourner la vision d'un fait divers grave, en direct du JT le soir suivant l'événement. La nuit précédente, à Marseille, un jeune noir de 17 ans, Ibrahim Ali, avait été abattu de dos par un militant du Front National, parti raciste de Le Pen. Ce dernier, par un habile processus rhétorique, avait réussi à faire croire que c'était un acte de légitime défense, car le quartier était rongé par l'insécurité due à la présence d'étrangers, et que donc la véritable victime de cette insécurité, c'était le tireur, pas le mort. Le mort, c'était limite un peu de sa faute : il faisait peur à tout le monde parce qu'il était noir, et donc potentiellement dangereux... Vous voyez les effets concrets de la propagande par la peur et la haine ?

6 Pour mieux comprendre ce qui s'est passé, voici un résumé assez facile d'accès en 10 minutes et creusé, par le youtubeur *Math et Magique*, qui permet de se rendre compte de l'utilisation de nos données en ligne (et les profs de math vont adorer) : [Le scandale de Cambridge Analytica - M&M #9 \(bonus\)](#)

PROPOSITIONS D'ACTIVITÉS POUR LES PROFS OU LES ANIMATEURS

Brainstorming

Pour entrer dans le sujet, rien de mieux que de sentir où en est le groupe par rapport au concept proposé. C'est parti pour un brainstorming. Le mot est écrit au tableau, et on laisse fuser les idées sans filtrer pendant cinq minutes chrono. On essaie ensuite de regrouper ce qui est sorti pour dégager les grandes catégories d'idées. Et on laisse ça au tableau tout en lisant le chapitre sur la propagande, pour pouvoir faire des liens et confirmer ou corriger les idées préalables du groupe.

Techniques classiques de propagande

Attention, activité à ne pas zapper, parce qu'elle rend concrète la manipulation, et qu'il est essentiel que tout le monde connaisse ces techniques pour les repérer et les dénoncer ! L'enjeu démocratique est énorme, et très actuel.

Par petits groupes ou individuellement, on recherche un ou deux exemples par techniques (et si on ne comprend pas la technique exactement, on fait des recherches). Les exemples peuvent venir du passé ou du présent, de leur vie quotidienne ou de ce qu'ils voient dans les médias et réseaux sociaux. On partage tout ensuite, et l'animateur peut venir rajouter des exemples.

- la fabrication de faux documents
- la peur
- l'appel à l'autorité
- le témoignage d'une personnalité connue
- l'effet moutonnier ou la volonté d'appartenir à la norme
- la redéfinition des mots
- l'obtention de la désapprobation
- des généralités éblouissantes et des mots vertueux
- une imprécision intentionnelle
- un transfert
- une simplification exagérée
- la désignation d'un bouc-émissaire
- des slogans
- des stéréotypes ou des étiquettes
- l'imitation d'une personne ordinaire, avec son langage, ses manières... pour que les gens puissent facilement s'identifier

- un glissement sémantique (communauté internationale au lieu des « Occidentaux », « dommage collatéral » au lieu de « victimes civiles », « vidéo de protection » au lieu de « vidéo de surveillance »...)

Dans l'extrait de *Foxfinder* cité ci-dessus, on voit que c'est William qui accuse Judith de propagande, alors qu'il est lui-même un outil de propagande du système. Comment l'analysez-vous ? Quelles sont les techniques que le pouvoir supérieur emploie pour faire fonctionner cette propagande anti-renards ?

La propagande à l'ancienne vs la propagande actuelle

Maintenant que vous savez tout ça, on vous propose de partager le groupe en deux : la moitié fait une recherche sur un exemple de propagande du XX^e siècle, l'autre sur un exemple actuel (en essayant d'éviter les doublons). Pour chaque exemple, on demande au chercheur :

- le contexte de la manipulation, le public cible, les auteurs, et leur but
- le type de propagande (positive / négative, politique / sociologique / computationnelle)
- les techniques employées, et les médias utilisés
- l'effet obtenu, et les impacts sur la société
- un visuel qui illustre l'exemple (affiche, photo ou vidéo)

Un exemple actuel : la TV russe, pro de la propagande

Sur nos chaînes TV, on entend souvent parler de la Russie, mais sans trop bien savoir ce qui s'y passe. Pour nous éclairer sur cette puissance obscure, on a trouvé une journaliste indépendante qui y a travaillé, avant de se faire virer au début de la guerre contre l'Ukraine. Et oui, il ne fait pas bon dire la vérité en temps d'in-tox... Masha Burzonova démonte les fake news officielles russes et nous explique au passage comme on manipule l'opinion publique pour qu'elle soutienne la guerre. C'est brillant, co-produit par Arte, et on comprend les mécanismes assez facilement : [La propagande russe pour les débutants - Fake News - Regarder le documentaire complet | ARTE](#)

Pour un autre angle d'approche particulièrement percutant, on vous conseille aussi de regarder les 12 minutes où Masha explique comment les Européens sont décrits dans les médias russes, c'est édifiant. Et au-de-

là, ça pousse à l'esprit critique sur ce que nos propres médias disent des autres puissances vues comme « ennemies ». L'Occident sous le prisme de la propagande russe - Fake News - Regarder le documentaire complet | ARTE

Ensuite, ça vaut la peine de se demander ensemble : qu'est-ce que vous savez (ou croyez savoir) de la Russie ? Quels imaginaires a-t-on développé de ce pays ? À partir de quelles sources (films, séries, émissions TV ou autres...) ? Qu'est-ce qui pourrait nous en donner une vision plus juste ?

Une piste serait de croiser les sources, dont des sources vivantes, des Russes en Belgique, qui pourraient nous donner leur éclairage. Bien sûr, personne n'est neutre, mais plus on recoupe les angles de vue, meilleure sera l'image croisée qu'on obtiendra à la fin, comme si on changeait de position autour d'un objet pour le dessiner en 3D.

Publicité et propagande, quelles limites ?

« La propagande sociologique regroupe en elle des formes très diverses : on peut dire qu'à ce niveau, la publicité en tant que diffusion d'un certain style de vie fait partie de cette propagande » écrit Jacques Ellul dans *Propagandes*.

D'autres chercheurs⁷ sont plus radicaux et disent carrément que la publicité est de la propagande institutionnelle à un niveau très sophistiqué, qui oriente complètement les désirs, les émotions, les comportements et la vision du monde des gens. Qu'en pensez-vous ?

Faisons un test. Par groupes de 3, partagez un de vos derniers achats, et réfléchissez ensemble : ce comportement d'achat a-t-il été influencé par la publicité ? Par une publicité spécifique, par une publicité déguisée via un influenceur, ou par une atmosphère sociale, créée par toutes les publicités qu'on voit tout le temps et qui nous poussent à vouloir correspondre à un certain modèle, à un certain style de vie ? Quel est le besoin rempli par cet achat ? (le besoin réel, hein, pas celui d'avoir une paire de Nike en plus, ça ça ne compte pas, on regarde le besoin humain d'être aimé, d'être reconnu, de faire partie d'un groupe...⁸). Comment aurait-on pu remplir ce besoin autrement qu'en achetant quelque chose ? Pourquoi la publicité marche-t-elle si bien pour modeler nos émotions, nos désirs et nos comportements ? Comment pourrait-on faire pour se sentir un peu plus libre de cette manipulation permanente et un peu plus libre d'être vraiment soi-même ?

Les biais cognitifs

Il faut le savoir, notre cerveau n'est pas un ordinateur qui enregistre de manière neutre les informations qu'il voit et qu'il entend pour prendre ensuite des décisions éclairées. C'est tout l'inverse. Comme si ça ne suffisait pas qu'on nous manipule de l'extérieur, notre cerveau s'auto-manipule en permanence ! Il ne voit que ce qu'il veut bien voir, il choisit certains faits et en nie d'autres pour faire coller la réalité à ses croyances de base, il teinte tous les souvenirs d'émotionnel qui transforme la trace laissée par un événement, il zappe complètement ce avec quoi il ne peut pas fonctionner, bref. Le cerveau, ce traître !

Heureusement, tout cela a été étudié en long, en large et en travers par les neuro-sciences et la psychologie sociale, et a abouti à une loooooongue liste de ce qu'on appelle les biais cognitifs. Comprenez par là, toutes les manières qu'a notre cerveau de partir de travers au lieu de filer bien droit comme une machine, quand il est face à la réalité. Et c'est absolument passionnant.

Pour vous lancer dans le sujet, une petite vidéo de Brut qui amorce la réflexion. Comment les biais cognitifs trompent notre cerveau

Mais ça ne suffira pas, tant notre cerveau est facile à tromper. Du coup, un petit processus d'intelligence collective s'impose : on note sur des morceaux de papier autant de biais cognitifs que de participants (Wikipédia vous en fournira une liste longue comme le bras). Chacun tire un papier et se débrouille pour comprendre sa pêche, digérer les infos et en trouver deux exemples de la vie quotidienne. Pour la mise en commun, un passage oral d'une à deux minutes chrono par participant est déjà super, et on peut compléter par une page A4 de synthèse pour chaque biais, avec un visuel clair, qui restera affichée dans la classe ou dans les couloirs, pour que tout le monde puisse bien comprendre et se souvenir de comment notre cerveau nous trompe.

Petite question bonus : dans *Foxfinder*, où voyez-vous des effets de biais cognitifs des personnages ? (Il y en a plein!)

Et pour clôturer ce gros morceau, ça vaut la peine de réfléchir ensemble aux stratégies qu'on peut mettre en place pour éviter un maximum de biais et prendre de meilleures décisions. Un petit coup de pouce ? Allez, un TedTalk pour vous aider à y réfléchir : Olivier Sibony – Comment éviter les biais cognitifs pour prendre la bonne décision ?

Créez votre propre propagande !

Vous aimeriez voir certaines choses changer dans votre école, votre centre de formation ? Avec tout ce que vous savez maintenant, créez votre propre campagne de propagande pour faire bouger les choses ! Choisissez un objectif, des moyens, et par équipes, bossez sur différentes techniques pour influencer les autres positivement. (On est d'accord, on figole bien un objectif constructif et réaliste, n'est-ce pas ?)

7 Par exemple Garth Jowett et Victoria O'Donnell dans *Propaganda and persuasion* (2006), un classique en la matière.

8 Pour ceux qui sont perdus, un petit coup d'oeil à la fameuse « pyramide des besoins » de Maslow vous aidera... On en trouve des tonnes de versions, mais on ne va pas faire le boulot à votre place : croisez vos sources, comparez les tableaux proposés avec esprit critique, et vous pourriez bien apprendre des trucs sur vous-mêmes au passage ;-)

► Petite histoire des régimes totalitaires

JUDITH.- *Qui s'occupait de vous... à l'Institut ?*

WILLIAM.- *Chaque dortoir avait un surveillant, le père principal, et on nous enseignait à considérer cette Angleterre... cette... Terre... comme la seule mère dont nous aurions jamais besoin. Et de fait, elle est une mère pour nous tous.*

JUDITH.- *Oui, mais... elle ne pouvait pas vous raconter une histoire à l'heure du coucher. Ni vous reconforter, quand vous aviez peur.*

WILLIAM.- *Elle nous nourrit, elle nous habille. Elle nous offre tout ce que nous avons. Je trouve que c'est une très bonne mère, très bienveillante.*

William, notre *foxfinder*, c'est donc le fonctionnaire d'un état totalitaire, qui devient à la fois un objet façonné et un outil de la propagande étatique anti-renards. La patrie devient pour lui une mère qui lui donne soit-disant tout ce dont il a besoin. Déshumaniser, pour créer des machines à obéir à l'idéologie dominante sans la remettre en question, c'est bien ça le but. Et sachez que ce n'est pas que de la fiction, ça a été fait, notamment par les Khmers Rouges au Cambodge. Alors pour éclaircir le lien entre propagande et régimes totalitaires, on vous emmène dans le passé, dans différents lieux qui ont vu fleurir des régimes politiques dictatoriaux plus ou moins fanatiques. Un petit détour historico-géographique, qu'on vous promet pas assommant, histoire d'avoir des choses bien solides en tête lorsqu'on regarde l'actualité et le comportement de certains dirigeants actuels qui prennent une tangente potentiellement dangereuse...

D'abord, c'est quoi un état totalitaire ? Comme son nom l'indique, cela signifie qu'il a le pouvoir unique sur la totalité des dimensions de la vie du pays. Un seul parti, une pensée unique, une ligne d'action, et si tu n'es pas d'accord, apprête-toi à croupir dans une geôle sombre ou à être dissout dans l'acide. Sans exagérer. Contrôle total, opposition zéro.

Cambodge : idéale égalité dans une campagne merveilleuse

Commençons par les Khmers Rouges au Cambodge, tiens, justement, pour un exemple particulièrement intéressant car il se rapproche un peu de *Foxfinder*, puisqu'il se base sur la production de nourriture dans les campagnes. Le Cambodge faisait partie de la colonie française d'Indochine, puis suite à un coup d'état soutenu d'abord par les Américains, un général cam-

bodgien finit par prendre le pouvoir avec ses hommes. Pol Pot, d'ethnie Khmer comme les 90 % du pays. Lui, ce qui l'inspire, c'est le communisme, et notamment Mao, le leader chinois. Il se met donc à contrôler le pays avec une doctrine « maoïste créative ». Entendez par là qu'il teste de nouvelles idées pour servir son idéal fanatique d'égalité entre tous. D'abord, la vraie vie, c'est à la campagne, avec les paysans, car ce sont eux qui nourrissent la population. Donc, il commence par décimer les gens des villes, ces bourgeois qui refusent d'aller servir la patrie dans les champs, et particulièrement les intellectuels qui ne savent rien faire de leur main et réfléchissent beaucoup trop. En trois jours, la capitale est vidée. Exil, massacres, obligation de partir vers des camps de travail collectif. On parle quand même, à la fin du compte, d'un génocide d'un quart de la population totale, hein, ce n'est pas un petit assassinat par-ci par-là.

Et, idée de génie de ce leader éclairé : puisque la manière dont les parents éduquent leurs enfants est un facteur d'inégalité sociale, on n'a qu'à prendre tous les enfants à leur naissance, les arracher à leurs parents et les faire grandir dans des camps dans la campagne, biberonnés à l'idéologie communiste. Plus aucune propriété privée bien sûr, ni aucun bien personnel, ni argent, ni religion, ni hôpitaux, ni usines, ni magasins, à frontières fermées. Du jamais vu. Rien que la culture du riz, sans classes sociales. Tous les adultes sont mis au travail forcé sur la Terre Mère Nourricière, dans la joie et la saine camaraderie⁹. Si tu y vois un inconvénient, tu as intérêt à fermer ta gueule, et courir très vite et très longtemps.

Et le rôle de la propagande là-dedans, vous allez nous dire ? Elle est omniprésente, dans le pays et en dehors, pour justifier ce bel idéal égalitaire, et faire du paysan

⁹ Les archives de l'INA nous éclairent en image sur la réalité de ces communes de travail cambodgiennes, c'est impressionnant : [Films de propagande des Khmers rouges | INA \(4'27\)](#)

un « homme nouveau », sain et fort, dans une campagne magnifiée et lumineuse. Elle permet l'adhésion à l'idéologie, et donc la participation de pas mal de fonctionnaires à ce système qui a mené à l'esclavagisme, au génocide, à la famine, à l'exil, au traumatisme d'un peuple entier.

WILLIAM.- *Nous prenons très au sérieux la sécurité alimentaire de l'Angleterre. La marge d'erreur est étroite. Si une ferme est à la traîne, une autre doit combler le manque à gagner. Ou les gens crieront famine.*

SAMUEL.- *Ça on sait.*

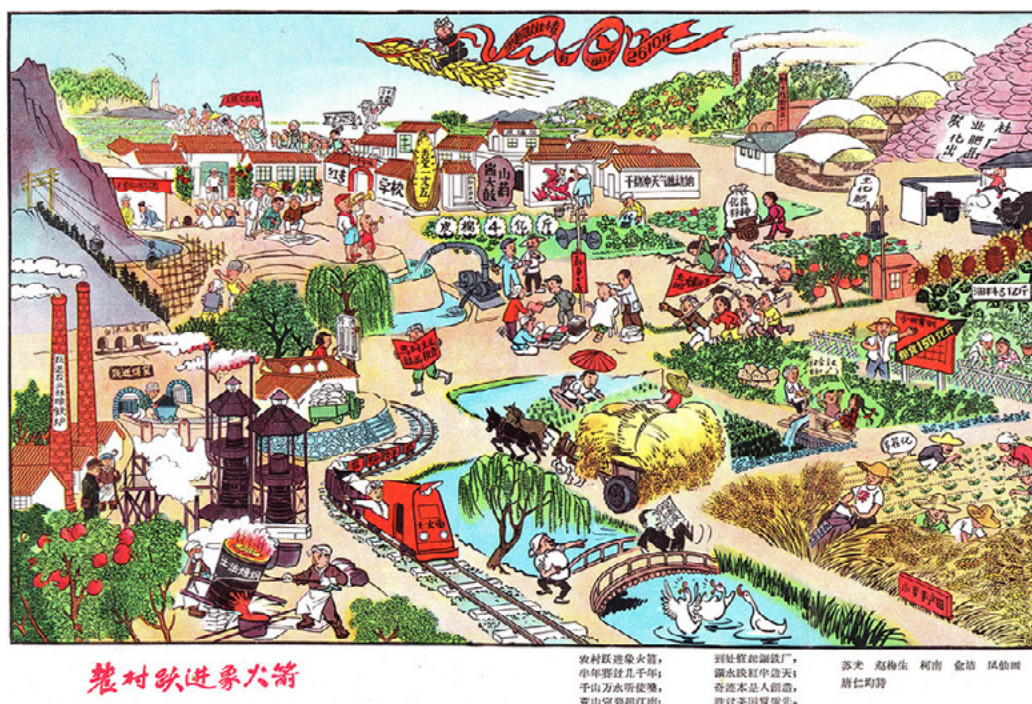
WILLIAM.- *Et un pays marche sur son estomac, Samuel. Sans nourriture, nous sommes sans défense. Prêtant le flanc aux exactions de n'importe quelle puissance étrangère.*

Les copains communistes

Le Cambodge fait partie de cette bande de Cocos, comme on les appelle en Europe de l'Ouest, qui ont dévoré les écrits de Karl Marx, et qui souhaitent l'égalité entre tous et la mise en commun des biens (communisme, politiquement à gauche) plutôt que la liberté de s'enrichir individuellement et l'accumulation du capital

privé transmis à ses héritiers (capitalisme, politiquement à droite). C'est très schématique mais ça vous donne une ligne d'orientation, qui était globalement celle de la guerre froide, et qui s'est nuancée depuis. Du côté des Marxistes donc, on souhaite abolir la propriété privée et les classes sociales, et nationaliser les moyens de production. Que ce soient des usines ou des fermes, tout appartient à l'état qui redistribue (idéalement, équitablement). On comprend que certaines idées puissent séduire : elles promettent le bonheur pour tous, sans riches ni pauvres. Cette doctrine a d'ailleurs encore son succès dans nos pays aujourd'hui, malgré toutes ses dérives historiques. Et oui, car puisqu'on parle de totalitarisme communiste, on parle bien d'états qui ne laissent pas le choix au peuple, qui décident de ce qui est le mieux pour eux, et qui éliminent toutes les voix dissidentes.

On cite dans la bande : l'ex-URSS de Staline et Lénine, cheffe de file après la révolution d'Octobre en 1917, suivie par la Chine de Mao, l'ex-Yougoslavie de Tito, la Roumanie de Ceausescu, la Corée du Nord de Kim Il-Sun, Cuba avec Fidel Castro, le Vietnam qui a terminé déchiré en deux, pour ne citer que les plus connus et les plus dictatoriaux. (En vérité, dans les années 70, des dizaines de pays de tous les continents s'essayeront à cette idéologie, avec plus ou moins du succès et/ou de violence).



Le totalitarisme maoïste, qui dicte tous les aspects d'une vie idéale

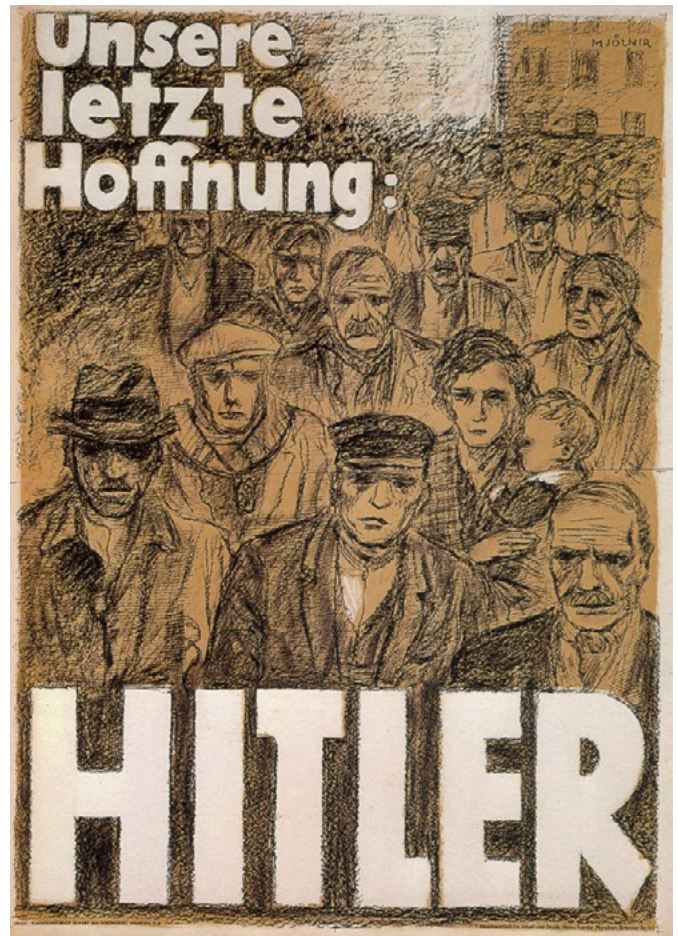
Un idéal fondamentaliste déconnecté du réel

Le problème, vous le voyez, ce ne sont pas tant les idées, mais plutôt le fait qu'elles soient appliquées à la lettre, de manière radicale, et sans possibilité de remise en question (toujours nécessaire, la remise en question, si on ne veut pas virer débile ou sectaire). Les dirigeants à l'ego démesuré sont si sûrs de leur intelligence supérieure et de la vérité absolue de leurs principes politiques qu'ils deviennent fanatiques, obsédés par leur plan, et prêts à tout pour y arriver. Quitte à éliminer tout ce qui viendrait mettre des crasses dans les rouages de leur machine totalitaire. On sent bien que cette doctrine communiste part d'un élan assez noble et généreux, mais on voit bien aussi comment c'est complètement parti en cacahuète dans la majorité des cas, par manque de réalisme, et surtout par négation de la diversité humaine et par déni des libertés fondamentales individuelles, au-delà du projet collectif. Alors c'est sûr, Che Guevara, il est sexy, mais derrière l'image usée ce jeune idéaliste à moto sur les routes d'Amérique du Sud, il y a toute une réalité cruelle et violente du communisme qu'il faut connaître pour pouvoir mieux comprendre les pièges de l'utopie hors sol. Et proposer des arguments et contre-arguments intelligents, bien ancrés dans la réalité, pour nourrir les débats politiques actuels.

Le nazisme, autre style, même délire

Évidemment, on ne pourra pas aborder le sujet du totalitarisme sans parler de l'Allemagne nazie d'Hitler. Dans le genre leader fanatique à l'ego surdimensionné, sûr de lui et prêt à massacrer des millions de gens pour accomplir son idéologie de race aryenne pure, on n'a pas encore fait mieux. Totalitaire pourquoi ? Parce qu'il retire toute autonomie à l'individu mais aussi à la société civile (les initiatives citoyennes, les ASBL, les théâtre indépendants et l'art en général, les manifestations, les réunions de groupes minoritaires...). Parce qu'il impose sa vision monolithique de ce que devrait être l'humain supérieur et la société parfaite à tout le monde. Parce que du haut de son pouvoir, il étend sa domination dans tous les domaines de la vie, même les plus privés. En fait, il n'y a plus rien de privé, la Patrie (ou comme dans *Foxfinder*, la Mère-Patrie) possède tout et prend (soit-disant) soin de ceux qui en respectent les règles. On ne va pas vous refaire l'histoire du nazisme d'Hitler, qu'on espère que vous connaissez.

Petit rappel quand même de quelques faits qui doivent créer des red flags dans notre tête quand on regarde l'actualité : Hitler a été élu démocratiquement, notamment grâce à une propagande progressive mais massive, basée sur l'idée de rendre sa dignité et sa gran-



Notre dernier espoir : Hitler

deur à la nation allemande humiliée et punie pendant la première guerre. La population était si bien endoctrinée, puis si intoxiquée par la peur, qu'elle en est arrivée à dénoncer des voisins, des amis, qui ont été envoyés vers les camps de travail ou d'extermination, sans que personne ne moufte. De nombreux Allemands, pas pires que vous et moi, ont participé activement à cette extermination, en guidant les gens vers les trains, en obligeant les Juifs à porter l'étoile, en n'acceptant plus d'enfant juif dans leur classe à l'école, en ouvrant des vannes qui déversaient du gaz dans des locaux remplis d'humains pour suivre les ordres, en travaillant dans des bureaux de l'administration nazie, en fermant les yeux sur ce qui se passait, en refusant d'aider ceux qui fuyaient, en occupant les maisons des Juifs partis dans les camps. Bref. Un salut nazi effectué en public aujourd'hui, ça doit nous évoquer tout ça, nous alerter, et nous faire réagir. Un peu plus qu'un smiley qui vomit sous une vidéo. On y reviendra...

La religion, une autre porte d'entrée vers le totalitarisme

Et enfin, pour sortir de la dimension politique, nous ne ferons pas l'impasse sur les totalitarismes religieux, qui ont aussi le vent en poupe pour le moment, dans certaines parties minoritaires de ces cultes. Même refrain : une idéologie poussée à l'extrême qui lave le cerveau à ceux qui y adhèrent, et qui a pour ambition de remplir tous les interstices de leur vie, privée comme sociale. Une idéologie présentée comme une vérité divine unique à propager sur le monde ignorant. Une idéologie supérieure qui mérite bien qu'on élimine les sceptiques et les ennemis. Alors autant vous dire que quand on commence à mêler Dieu à tout ça, on obtient la légitimation ultime de la doctrine. Et aucune religion n'a résisté à la tentation du fanatisme, à un moment donné ou à un autre de son histoire. Sans même parler des missions de conversion très (très) « encouragée », envoyées à travers le monde, le christianisme a succombé aux croisades, au brûlage des sorcières et à l'Inquisition, et encore aujourd'hui, les cathos intégristes s'acoquinent avec l'extrême droite en France¹⁰. L'islam se débat toujours avec Al Qaïda, Daech et les autres formes d'islamisme radical violent qui ont mis sur pied des régimes totalitaires comme en Syrie, en Irak, en Iran ou en Afghanistan par exemple. Le judaïsme, non prosélyte par essence, comporte quand même une belle frange de radicaux qui n'a aucun doute sur le fait que la Terre Sacrée d'Israël, y compris Gaza, leur appartient, à eux, le peuple élu, et que ça leur donne le droit d'exterminer « les parasites » qui y vivent. Les Hindous de l'extrême droite en Inde montent en puissance ces dernières années et semblent bien loin de la philosophie non violente de Ghandi¹¹. Même le bouddhisme n'y échappe pas, avec le massacre des Rohyngas en Birmanie (pour défendre l'identité bouddhiste unique du pays) et les flambées extrémistes contre d'autres minorités musulmanes au Sri Lanka. Il faut l'avouer, lorsqu'on y mêle la récompense ou la punition divine, l'emprise d'un dogme peut vraiment être très forte et faire des dégâts. À nouveau, attention aux red flags : la haine de l'autre ne figure au programme d'aucune religion, ou alors on vous a retourné le cerveau.

10 Vous en doutez ? Jetez un coup d'oeil à ce documentaire sur Auvio : [L'infiltré : au cœur des cathos intégristes de Civitas - L'influence du mouvement d'extrême droite - Auvio](#) .

11 Cette réalité étant moins connue, en voici un petit aperçu, par les journalistes de France 24, en 2022 : [Inde : les extrémistes hindous attisent une vague de sentiments islamophobes • FRANCE 24 \(5'\)](#). Remarquez qu'ils terminent par l'interdiction du port du voile à l'école, comme en France, et comme certains le voudraient en Belgique...

PROPOSITIONS D'ACTIVITÉS POUR LES PROFS OU LES ANIMATEURS

Les totalitarismes dans la fiction

Vous avez la chance de ne pas vivre dans un régime totalitaire, mais pourtant vous en avez une idée, très certainement, à travers les films et séries que vous avez vu, les jeux vidéos ou les romans. Et c'est déjà une première expérience de réflexion sur ce sujet brûlant.

Par groupes de 3 ou 4, citez au moins un exemple de fiction chacun qui met en scène un régime totalitaire, et entre vous, comparez leurs caractéristiques et listez-les. Qu'est-ce qui est flippant dans ces univers ? Ont-ils certains aspects réalistes, ou qui pourraient faire partie de notre monde réel dans le futur ?

Les pays communistes aujourd'hui

D'après vous, quels sont les pays qui sont officiellement communistes aujourd'hui ? Lesquels sont encore des totalitarismes ? Pourquoi ? Qu'est-ce qui a changé par rapport à la grande époque du siècle dernier ? Comment voit-on qu'ils sont communistes quand on y va en vacances par exemple ? (Bon, OK, on peut retirer la Corée du Nord des destinations touristiques...) Et que s'est-il passé en Russie, berceau du communisme, pour qu'elle vire de bord ?

Et quels sont les autres pays totalitaires, capitalistes, religieux ou autres ? Certains pays ont des aspects totalitaires sans l'être complètement, pouvez-vous les voir ? Suite à toutes vos réflexions, quels sont les critères qui permettraient de se faire une idée sur le degré de démocratie et/ou de totalitarisme d'un pays ?

À vos recherches ! Vous pouvez vous partager les questions ou y répondre collectivement.

Les néo-nazis aujourd'hui

Aïe, oui, ça fait un peu mal, mais un petit point nous semble important, au vu de la recrudescence décomplexée de certains gestes et propos publics. Hitler prônait des thèses comme la suprématie de la race blanche, ou le grand remplacement (de la race pure par les étrangers), thèses reprises par les néonazis actuels¹². Vous n'en connaissez pas ? Jetez un coup d'oeil aux dernières publications de Kanye West sur X¹³. Au geste d'Elon Musk à l'investiture de Trump. Aux discours négationnistes de l'humoriste Zemmour. Au geste de la main de Marine Le Pen, soit-disant « pas fait exprès », sur un selfie avec un extrémiste estonien assumé, prônant le « white power » des suprémacistes blancs¹⁴. Aux tracts néonazis distribués dans les boîtes aux lettres de Louvain-la-Neuve¹⁵. Bref. Il nous semble qu'on se lâche un peu...

Quelques questions et réflexions par rapport à ça :

- Selon vous, pourquoi s'engage-t-on dans des mouvements d'extrême droite à tendance néonazie ? Qu'est-ce qui pourrait être tentant là-dedans ? Sur quelles émotions jouent les leaders de ces mouvements ? Quels besoins l'adhésion à un tel groupe vient-il remplir ? Pour vous aider dans cette réflexion, une petite vidéo d'un ex-skinhead qui parle de son parcours, en quelques minutes : [Christian Picciolini, ancien skinhead néonazi, au secours des radicalisés](#)

- Avez-vous déjà été en contact avec des paroles, des images, des vidéos, des mèmes, des slogans néo-nazis ? Peut-être que oui, sans le savoir. Parlez-en entre vous pendant 5 minutes. Puis allez faire un tour sur le site français [Indextreme](#), qui recense les logos, les marques de vêtements, les phrases, les gestes, les dessins qui ont été créés ou détournés par les extrémistes pour servir leur cause. Lesquels avez-vous déjà vus ou entendus ? Dans quel contexte ? Un exemple, le white power dont on parlait juste avant : [White Power · Indextreme.fr](#)

- Si vous êtes confrontés à des propos ou des gestes ouvertement racistes ou extrémistes dans votre entourage (bande de potes, quartier, sport, école...), comment vous sentez-vous ? Que faites-vous d'habitude ? Que voudriez-vous / pourriez-vous faire d'autre ? Qu'est-ce qui vous empêche de réagir ? Comment, ensemble, pourrait-on se serrer les coudes pour ne pas fermer les yeux ? Comment l'humour pourrait aider à faire passer un message sans pour autant prendre de risque personnel ? Quels stand-upers vous inspirent à ce sujet ?

Réfléchissez ensemble à ce qui pourrait réalistement être envisagé pour contrer cette vague nauséabonde. Pas facile ? Amnesty International a planché sur la question pour vous, et peut vous donner des idées : [Comment réagir quand un proche tient des propos racistes ? - Amnesty International France](#)

Écouter les voix venues de l'intérieur

Beaucoup d'exilés ont pris la parole pour expliquer le fonctionnement des régimes totalitaires tels qu'ils l'avaient vécu de l'intérieur. Parmi eux, Jung Chang, une Chinoise née sous l'autorité de Mao. Voici des extraits de ce qu'elle raconte dans une interview autour de son roman *Les cygnes sauvages*, en 1992.

« Mon père était haut fonctionnaire. [...] Ça a été une des rares personnes à prendre la parole, à protester contre Mao. [...] Si l'on prenait la parole, on mettait en danger toute sa famille, ce qui veut dire que personne n'osait élever la voix [...]. Il a été arrêté, torturé, envoyé en camp, il est mort à 54 ans. [...]

J'ai été élevée dans le culte de la personnalité de Mao, surtout au début des années 1960. Mao, c'était mon dieu. Lorsque nous étions enfants, si on voulait dire « je te jure que c'est vrai », on disait « je jure sur le président Mao » [...]. Si bien que lorsque Mao a donné l'ordre à tous les jeunes de devenir des gardes rouges, au début de la Révolution culturelle en 1966, cela allait de soi. J'avais 14 ans à l'époque, et je suis devenue garde rouge, je ne pouvais pas envisager autre chose. [...]

Pensez [...] aux maoïstes français. Ils n'ont rien vu, ils n'ont pas pu déchiffrer ce qu'il se passait, ils n'ont rien compris. Et moi-même je n'ai pas déchiffré la rhétorique du régime, la tromperie du régime, je ne savais pas ce qu'il se passait du tout. »

Suite à ce témoignage, et en regardant l'affiche plus haut, quels éléments vous apparaissent, à la fois du totalitarisme, et de la propagande ? Jung Chang parle des maoïstes français en mai 68, ces jeunes qui idéalisait le communisme chinois vu de loin, et rêvaient de révolution. À votre avis, pourquoi étaient-ils tentés par ce projet politique ? Contre quoi étaient-ils révoltés ? Et pourquoi n'a-t-il pas fonctionné, malgré des idées génériques à la base ?

12 Pour un article très récent sur le sujet dans Le Monde :

[Le néonazisme en France, une menace diffuse et hybride](#) (par Christophe Ayad, 15 février 2025)

13 Si ça vous a échappé (et tant mieux), France Info vous donne l'occasion de vous rattraper :

[Kanye West quitte le réseau social X après la publication de plusieurs messages antisémites et sexistes](#)

14 Pour en savoir plus sur cette polémique, et surtout ne pas reproduire ce geste naïvement, lisez cet article du Nouvel Obs : [Que signifie le geste raciste "O-KKK" qu'a reproduit Marine Le Pen ?](#)

15 Et ce n'est pas une fake news, malheureusement :

[Tracts néonazis à Louvain-la-Neuve : 'Il faut que les autorités réagissent' - RTBF Actus](#)

4/ Thématiques qui traversent le spectacle

► Dystopie, utopie et uchronie

WILLIAM.- Ce champ, cette ferme... ce pays entier est un champ de bataille où s'affrontent les forces de la civilisation et les forces de la nature. Si nous perdons, l'Angleterre sera affamée. Nos villages et nos villes s'écrouleront, les arbres pousseront parmi les ruines et les os des morts seront leur engrais. Vous voyez ? Ils ne veulent rien de moins que notre total anéantissement, Samuel. Sans l'homme, le renard régnera.

Pour se remettre de la traversée historique éprouvante de la propagande et des totalitarismes, passons à un registre imaginaire, et commençons par le monde des bisounours : l'utopie. Ah, qu'il est bon de rêver à un monde idéal, sans problèmes, sans malheur, rempli d'abondance, de loisirs et de sérénité... C'est hyper naturel chez l'être humain, ce besoin d'imaginer un monde parfait. Sauf que, justement, utopie, ça vient du « u » privatif, à savoir qui n'existe pas, et « topos », le lieu (en grec ancien). Voilà. L'utopie, c'est un lieu qui n'existe pas. On se sert donc de l'adjectif « utopique » pour signifier que c'est irréaliste, pas possible sur cette planète. Une communauté auto-suffisante qui vivrait en harmonie dans la nature, sans dispute, sans besoins extérieurs, sans problèmes internes : utopie. Des robots qui vont nous remplacer dans le travail, et nous pourrions chiller toute la journée ou disposer de notre temps comme bon nous semble, avec un revenu universel tiré de ce labeur automatisé : utopie. Un futur où les problèmes climatiques seraient résolus par la technologie : utopie. La fin des maladies grâce à la possibilité de se faire remplacer des organes et des parties du corps par des matériaux qui ne se dégradent pas : utopie. Vous en voyez d'autres ?

L'utopie à sa juste place

Cela dit, une utopie peut donner un élan, une ligne directrice, mais elle ne peut pas être collée sur la réalité, parce que justement, elle est par essence un rêve, un idéal inatteignable. Dans la vraie vie, des tas de choses arrivent, des tas d'intérêts et d'idées s'entrechoquent, des tas d'obstacles physiques, psychologiques, moraux, économiques, politiques, sociaux se dressent, bref, ça ne marche pas. On a bien vu le carnage avec l'utopie égalitariste des Khmers rouges. Ça ne veut pas dire qu'il faut arrêter de rêver. Juste peut-être qu'il faut partir de la réalité pour construire un chemin vers ce dont on rêve, et s'adapter sans cesse en cours de route. Or, construire ensemble avec des points de vue différents, ça réduit les risques de dérives totalitaires ou intégristes.

L'uchronie pour ouvrir l'imaginaire

Du coup, vous n'avez peut-être jamais entendu ce mot mais vous pouvez deviner ce qu'il veut dire : uchronie. Oui, le « u » privatif, qui n'existe pas, et « chronos », le temps. L'uchronie, c'est donc une histoire qui se passe dans un temps alternatif, qui n'existe pas. Exemple : si Jules César était mort d'une pneumonie en remontant vers la froide Belgique et qu'on n'avait pas été envahis par l'empire romain, on serait restés Celtes, et alors... Si je n'avais pas bu cinq vodkas cocos à cette fête, la fin de soirée aurait pu tourner autrement, et je serais peut-être rentré(e) avec ce canon qui me faisait de l'œil plutôt qu'avec du vomi sur mon T-shirt, et on aurait pu se marier, et avoir trois enfants, et... Si Hitler avait pu faire les Beaux-Arts comme il le souhaitait, comment cela aurait-il pu changer la face du monde ? Vous voyez l'idée quoi. On prend l'histoire, la grande ou la vôtre, à un point précis, on change de bifurcation, et on imagine ce que ça aurait pu donner. Ça fait des belles histoires, parfois des grands films, mais souvent aussi beaucoup de remords et de regrets quand il s'agit de soi. Donc, à manier avec modération à l'échelle personnelle. Se rappeler que, tout autant que l'utopie, l'uchronie n'existe pas.

La dérive totalitaire d'un bonheur sous contrôle

On a gardé ce qui nous intéresse le plus pour cette pièce pour la fin : la dystopie. « Dys », c'est l'idée de mal, de difficulté, de malheur (les dyslexiques, dyspraxiques et dyscalculiques, vous devez avoir la ref, non ?), et « topos », toujours le lieu. Ouais, c'est moins drôle, tout de suite. On part dans des mondes imaginaires toujours, mais dark, flippants, souvent liés à un hyper-contrôle du pouvoir en place, à des règles devenues écrasantes, à une uniformisation du mode de vie, à un cloisonnement fermé entre différentes classes sociales. C'est l'utopie qui a mal tourné et qui a viré fanatisme, quoi. Et là, je suis sûre que vous avez plein d'images en tête, car les dystopies, c'est très à la mode en cette période un peu anxiogène. Le changement climatique, la remontée de l'extrême droite et les crises sociales, ça inspire.

La dystopie comme outil de prise de conscience

Mais ça sert à quoi, à part à combler le besoin humain d'histoires, de récits, de légendes, d'imaginaire ? Pourquoi se donner du mal à parler de ce qui n'existe pas et n'existera jamais ? Peut-être justement parce qu'exposer les faits de cette manière, c'est une façon déguisée de critiquer ce qui ne fonctionne pas dans la société, de dénoncer les risques de dérive, de prévenir avant que ce ne soit trop tard, d'envisager les conséquences à long terme de décisions politiques. Peut-être parce que c'est tellement plus parlant et percutant de voir un film ou une série dystopique que de regarder pour la centième fois le JT à la télé. On voit tout à coup en gros, en caricatural, certaines facettes de notre monde, en les poussant à leur limite, pour mettre en évidence leur potentiel pouvoir dévastateur. Si vous ne voyez pas trop de quoi on parle, attrapez n'importe quel épisode de la série *Black Mirror*, ou encore les films *Bienvenue à Gattaca*, ou *In time*, et vous comprendrez. Ça fait réfléchir autrement au monde dans lequel on vit, et à la portée de nos choix. On pourrait le voir aussi comme une espèce d'enseignement par le contre-exemple. Enseignement essentiel pour l'esprit critique, la prise de distance, la réflexion de fond sur le sens de ce qu'on fait et de ce qu'on nous pousse à faire.

Il faut juste veiller à équilibrer avec assez de beauté et d'émerveillement de l'autre côté, pour ne pas sombrer dans l'angoisse ou la dépression. On ne le dira jamais assez, mais un petit *Jardin extraordinaire*¹⁶ par-dessus une dystopie, ça permet vraiment de digérer. Parce que le monde est aussi merveilleux.

16 Allez, si vous êtes trop jeunes pour n'avoir eu que ça à regarder, enfant, le vendredi soir à la télé, on vous donne le tuyau :

[Le Jardin Extraordinaire en streaming gratuit sur Auvio - Auvio](#)

(Ne vous inquiétez pas, ce ne sont plus les épisodes des années 90 mais des reportages bien actuels)

Avant de commencer : qui s'y connaît ?

Si vous passez un peu de temps derrière des écrans, que ce soit pour jouer ou pour regarder, ou dans des pages de mangas, il y a fort à parier que vous ayez déjà vu plusieurs dystopies et uchronies, et été mis face à des mondes utopiques aussi. Mais c'est quoi exactement la différence ? En trois colonnes, recensez ensemble les éléments que vous connaissez de ces trois concepts. Puis, regardez cette petite vidéo sur la chaîne Youtube d'une super enseignante, *Madame !*, et corrigez vos définitions. Donnez ensuite quelques exemples pour chaque colonne. [Utopie - Dystopie - Uchronie](#)

L'utopie, un rêve de fou ?

On a déjà parlé de comment les glissements de sens faisaient partie des outils de propagande (ou de « communication politique »). Traiter les idées d'un concurrent politique ambitieux ou progressiste d'utopiques, ce n'est pas lui dire qu'il est un gentil bisounours qui veut créer un monde meilleur... Ce mot, à la base positif, réfléchir à un idéal, est devenu péjoratif : c'est une manière de lui dire qu'il n'a pas les pieds sur terre, que son projet est irréalisable, en clair, qu'il est neuneu et qu'on ne va pas le suivre. Et on l'entend tout le temps dans les débats politiques.

Pour mieux comprendre le concept dans ses nuances, il faudra revenir à Thomas More, l'homme qui l'a inventé il y a 500 ans, dans son roman « Utopia » qui se lâche bien pour critiquer son époque. C'est vachement malin comme technique, et c'est encore ce qui se fait dans les romans, films et séries aujourd'hui, qu'elles soient des utopies ou des dystopies. On vous montre ça en images ? Et par un chouette prof de philo en plus, dans sa vidéo « L'utopie, un rêve de fou ? » : [Cours 2° : Utopie, dystopie, uchronie | philofrançais.fr](#)

Le meilleur des mondes ?

Pour un petit frisson garanti, écoutez ce court extrait du roman d'Aldous Huxley, *Le meilleur des mondes*, une dystopie d'avant-garde, datant de 1932 : [Le meilleur des mondes - Aldous Huxley](#) (lue par Arnaud Humbert sur Youtube). Vous pouvez la passer deux fois, et repérer ce qui vous frappe, vous flippe ou vous interroge. Ce livre a été écrit il y a presque un siècle, assez dingue, non ?

En vrai, c'est juste pour vous mettre l'eau à la bouche et vous donner envie de dévorer ce classique, qui est une grosse claque et qui est plus d'actualité que jamais¹⁷.

Big Brother, tout le monde a la ref ?

Un autre grand classique de dystopie du siècle passé qui fait froid dans le dos quand on le lit aujourd'hui, c'est 1984, de Georges Orwell. D'office, vous en avez entendu parler, avec l'expression *Big Brother is watching you* (littéralement : Grand Frère te regarde). Sauf qu'il ne s'agit pas d'un gentil grand frère, mais bien d'un leader totalitaire qui surveille les citoyens en permanence jusque dans leur intimité, pour les contrôler. Georges Orwell, il imaginait des écrans-caméras partout, et c'est vrai que les caméras de surveillance (pour notre sécurité bien sûr) pullulent en 2025. Mais mieux que ça, vous tenez en main en permanence un objet qui enregistre tout ce que vous dites et faites, ce que vous photographiez et filmez, où vous allez, ce que vous achetez, ce que vous regardez, bref, qui sait presque mieux que vous qui vous êtes. La réalité a dépassé la fiction que pouvait imaginer cet écrivain en 1948 pour le futur.

On peut se poser la question : pourquoi est-ce un problème qu'on nous surveille, si on n'a rien à se reprocher ? Et qui est-ce qui y gagne vraiment, à capter nos moindres mouvements ? Pourrait-on un jour avoir quelque chose à se reprocher par rapport à un système qui se radicalise ? Pouvez-vous imaginer des exemples de cela, tirées de votre imagination ou de la réalité d'autres pays où la liberté n'est pas la même ?

Et finalement : quels liens faites-vous avec *Foxfinder* ? En quoi est-ce une dystopie ? En quoi vient-elle nous mettre en garde contre certaines dérives possibles de notre société ?

Creuser les concepts

Si une plongée en profondeur vous intéresse, sans devoir non plus lire tout un bouquin, on vous recommande cet article d'une cinquantaine de pages de Sébastien Chonavey, chercheur à l'ULB : *Utopies, distopies et leurs avatars*. Pour avoir une idée rapide du contenu, filez à la dernière page, le tableau en annexe est particulièrement intéressant, et pourrait facilement être utilisé pour réfléchir en collectif à la fonction de ces récits imaginaires dans notre société. [DICE 16 1 Full Text p7-p52-Sebastien-CHONAVEY.pdf](#)

¹⁷ Si vous n'avez pas le temps de le lire là tout de suite, ne ratez pas son explication, ici en 11 minutes et vraiment bien foutue, par Jean-Philippe Depotte sur sa chaîne Youtube « L'alchimie d'un roman » : [«le Meilleur des mondes» de Aldous Huxley \(Alchimie d'un roman, épisode n°11\)](#). Et bonne nouvelle pour vous, il a fait le même boulot pour 1984, paru quelques années plus tard. [«1984», de George Orwell \(Alchimie d'un roman, épisode n°22\)](#) Promis, vous ne le regretterez pas, ces bouquins sont fascinants, ce n'est pas pour rien qu'ils restent des best-sellers un siècle plus tard, et leur explication est éclairante.

JUDITH.- *Qui a écrit ça ? Comment sais-tu qu'il, ou elle, dit la vérité ?*

Savez-vous que nous sommes entrés, selon certains chercheurs, dans l'ère de la « post-vérité » ? Comprenez par là qu'on n'a plus de critère clair pour distinguer le vrai du faux, et que l'émotionnel tend à prendre la place du rationnel dans la construction de l'information. De tous temps, la Vérité, avec sa majuscule de noblesse, a été une des grandes questions philosophiques qui a agité les neurones humains. Aujourd'hui, elle prend un tournant important. D'un côté, tout le monde peut publier n'importe quoi sur Internet, trafiquer des photos et des vidéos avec des app faciles d'utilisation. De l'autre, suite à tout un tas de scandales, les gens n'ont plus confiance ni en ce que disent leurs dirigeants, ni en ce que racontent les médias officiels, trop liés financièrement au système capitaliste. Alors chacun y va de sa petite interprétation du réel en fonction des émotions suscitées par ce qu'il voit (ou croit voir), et ce qui est vrai pour l'un est faux pour l'autre, on ne sait plus à quel saint se vouer. Bref, c'est l'ère du grand flou. Ou du grand n'importe quoi, diraient certains.

De l'info en toc

Notamment à cause de la prolifération de *fake news*, qu'on aurait tendance à traduire par « info fausse », c'est-à-dire l'inverse de la vérité. Or pas du tout : c'est en fait une info falsifiée, ce qui est bien différent, puisqu'il y a une intention de désinformation, de trucage, de canular derrière. On pourrait aussi dire « infox », avec l'idée d'information intoxiquée. Nos amis québécois disent « information fallacieuse ». Et c'est plus dangereux, puisqu'elle mêle le vrai et le faux. On va par exemple prendre des images d'un autre lieu et d'un autre moment pour faire croire que c'est ce qui s'est passé ce matin dans tel pays, et ainsi justifier une intervention militaire. Balancer des photos photoshopées ou des rumeurs scandaleuses sur un concurrent en pleine période pré-électorale¹⁸. Utiliser des images d'une manifestation ancienne pour faire croire à une invasion de migrants en cours. Faire croire que le Hamas a décapité 40 bébés israéliens¹⁹ pour « prouver » leur barbarie et justifier le carnage qui suivra (en réalité, deux nourrissons ont été tués lors de l'attaque du 7 octobre 2023, mais les médias de masse mettront trois semaines à démentir la rumeur qu'eux-mêmes avaient participé à colporter). En fait, certaines

études américaines estiment qu'en 2025, 62 % de l'information en ligne serait fausse. Plus de la moitié du contenu d'internet, ce serait du bullshit. Même si ces chiffres semblent difficiles à prouver précisément, ça nous donne quand même une idée de l'ampleur du phénomène. La folie, non ?

A qui profite le crime ?

L'idée, c'est donc que les fake news manipulent les émotions et les opinions des gens en les trompant. Mais pourquoi ? Dans quel but ? Souvent, se faire de l'argent en suscitant des clics, des vues, des likes. Mais, à un autre niveau, plus dangereux, manipuler les gens pour changer leurs opinions sur le monde, les autres et eux-mêmes. Pour influencer leur vote. Pour les transformer en guerrier fondamentaliste au nom d'une religion ou d'une autre. Pour qu'ils ne se rebellent pas contre l'ordre établi et qu'ils acceptent l'inacceptable. Pour les diviser pour mieux régner. Ou pour qu'ils consomment encore, toujours, et toujours plus. Le crime profite donc à ceux qui ont du pouvoir, qu'il soit politique, économique, religieux ou idéologique.

JUDITH.- *Il y croit. William Bloor. Il croit à ce qu'il fait.*

SARAH.- *Évidemment qu'il y croit. Sans quoi il ne serait pas très convaincant, si ? N'importe qui croira n'importe quoi si on le cueille assez jeune.*

Cet extrait de la pièce est assez révélateur d'une certaine manière d'endoctriner : commencer par les enfants. Et utiliser des gens convaincus pour convaincre les autres. On peut bien sûr penser aux mouvements de jeunesse liés à des partis politiques, d'un bord ou de l'autre. On peut aussi penser aux enfants nés dans des idéologies uniques comme les témoins de Jéhovah ou d'autres cultes sectaires. Mais on peut aussi regarder notre propre lavage de cerveau, devenu invisible tant il est omniprésent. Le culte de la consommation par exemple. On est nés dedans, il nous semble tout naturel d'acheter ce que nous désirons, alors qu'il y a deux ou trois générations, nos arrière-grands-parents

¹⁸ Genre, Hillary Clinton dirige un réseau de pédo-criminalité depuis l'arrière-boutique d'une petite pizzeria. Si, si, ça a marché. Plus c'est gros, plus ça fait le buzz.

¹⁹ Voir par exemple cet article du Monde : « Quarante bébés décapités » : itinéraire d'une rumeur au cœur de la bataille de l'information entre Israël et le Hamas

fabriquaient et réparaient ce dont ils avaient besoin, et se passaient du reste. Qui a déjà été porter ses chaussures chez le cordonnier ? Qui a déjà aiguisé un couteau ou des ciseaux ? Qui a déjà recousu un de ses vêtements ? On achète sans cesse parce qu'on croit que c'est la seule solution, on croit qu'on y a droit, on croit que ça fait notre valeur, et on a appris à ignorer les conditions de fabrication de ce qu'on achète. C'est un dogme, qui n'a pas toujours été, qui est assez typiquement occidental et qui a tendance à se répandre partout où les Occidentaux apportent leur « civilisation moderne ». Et à votre avis, par quels moyens est-ce qu'on a été endoctrinés depuis l'enfance ?

WILLIAM.- *La bête rousse fait du lapin sa proie. Ce qui fait du lapin notre allié.*

SAMUEL.- *Vraiment ? Parce que tous les ans ils mangent la moitié de mes récoltes.*

WILLIAM.- *Je pense que les lapins sur votre ferme pourraient chercher à nous avertir.*

SAMUEL.- *Vous êtes en train de dire que ce lapin... il a décidé de se coucher là et de mourir, les yeux pointés sur cet arbre, parce qu'il savait que vous passeriez par-là et que vous le trouveriez ?*

WILLIAM.- *La nature est riche de symboles, Samuel. Le tout est de savoir les interpréter.*

Il y aurait tant à creuser sur le sujet du rapport à la vérité, de la construction de nos croyances et de la manière dont ces croyances déterminent nos actions dans le monde, et fabriquent des fanatiques. On ne saura pas ici explorer toutes ces pistes, on vous laisse donc avec ce dernier extrait de la pièce, et quelques questions. Samuel et William voient la même chose, un lapin mort, mais l'interprètent différemment. Qui détient la vérité, selon vous ? L'un des deux, ou les deux ? Pourquoi ? Comment le déterminer ? À quoi pouvez-vous relier cet extrait dans votre vie quotidienne, ou dans votre vision du monde ?

PROPOSITIONS D'ACTIVITÉS POUR LES PROFS OU LES ANIMATEURS

TikTok, un accélérateur à fake news ?

Saviez-vous que les Etats-Unis avaient interdit TikTok, et que la Commission européenne avait ouvert une procédure contre la plate-forme, en raison notamment des risques psychologiques qu'elle crée envers les plus jeunes ? Contenus violents, fausses informations virales, incitations à la haine, au suicide... Et saviez-vous que sur TikTok, une fake news circule 6 fois plus vite qu'une vraie nouvelle ? Pourquoi ? Parce que les fake news sont plus croustillantes, créées pour susciter de l'émotion, de l'étonnement, et que ça marche : ce sont celles-là qu'on a envie de partager, bien plus que la plate réalité ! Et saviez-vous que la moitié des enfants de 11 à 12 ans ont un compte TikTok, alors que l'âge minimum pour s'inscrire est de 13 ans ? Ça commence à faire un paquet de problèmes, non ?

Pour mieux comprendre les enjeux essentiels de ce qui ne semble être qu'un banal passe-temps (parfois) stupide et inoffensif, lisez absolument cet article du web media *The Conversation* : [Fake news, mise en danger des jeunes : faut-il interdire TikTok ?](#) (écrit par Fabrice Lollia le 9 mars 2025). Quelques questions s'imposent :

- Pourquoi est-ce que TikTok est plus problématique que Facebook ou X ?
- Quels sont les dangers pour la démocratie, pour la santé mentale, pour la sécurité nationale et pour l'esprit critique en général ?
- À quel type de propagande a-t-on affaire ? À qui profite-t-elle ? (On peut distinguer ici la plate-forme elle-même, et les organisations ou partis qui l'utilisent)
- Selon vous, peut-on / doit-on imposer des limites à la liberté numérique (à savoir la liberté de publier n'importe quoi sur internet sans être censuré) ? Si oui, quelles limites ? Et qui pourrait décider de ces limites ?

Apprendre à débusquer les influences

On vous propose de réfléchir aux effets concrets et quotidiens de la manipulation par les réseaux sociaux et les médias de masse. Voici quelques idées, auxquelles vous êtes invités à rajouter celles de votre groupe.

Judith est anorexique alors qu'elle est toute mince./ Tom n'arrive plus à dormir parce qu'il a peur que la Russie envahisse la Belgique./ Nabila, musulmane, ne veut plus se maquiller comme elle le faisait avant. / Zoé commence à se maquiller alors qu'elle avait un style naturel avant. / Thomas veut changer d'école parce que les étrangers dans son école tirent le niveau vers le bas. / Oumar ne veut pas habiter à Molenbeek parce que c'est trop dangereux, c'est la guerre des gangs. / Enzo s'endette à 20 ans pour s'acheter une BMW d'occasion. / Ali dessine des croix gammées sur les murs depuis que le conflit israélo-palestinien a repris.

Chacun tire un papier avec une phrase, et essaie de déterminer : 1. Quelle croyance a été créée (sur le monde, sur les autres ou sur soi-même) ? 2. Par quel(s) moyen(s) ? 3. Qui profite de cette croyance ? 4. Quelqu'un dans le groupe connaît-il une fake news qui a contribué à créer cette croyance (image, phrase, vidéo) ?

Deep Fake : la nouvelle arme de guerre

Les fake news, en général, on connaît. Mais ce qu'on voit apparaître de plus en plus, et qui est digne d'un film d'anticipation, ce sont les *deep fake*. Ceux-là qui sont tellement bien faits qu'on dirait des vrais. Des vidéos de personnalités connues qui parlent, avec leur voix et leur visage qui bouge, créées de toutes pièces. Même si on peut apprendre à repérer des indices, c'est quand même vachement impressionnant de réalisme. Un exemple ? Le président français qui annonce sa démission : Macron tire sa révérence - Deepfake. Ça, c'est à moitié pour la blague (rémunératrice, quand même, la blague, payée au nombre de clics, bingo), à moitié pour que les gens vomissent leur haine sur les réseaux sociaux et se montent les uns contre les autres (et génèrent des clics, re-bingo). Un autre qui a défrayé la chronique début 2025, c'est celui de la femme qui croyait avoir une relation privilégiée avec Brad Pitt et qui lui a petit à petit envoyé des centaines de milliers d'euros. Loin d'être stupide, elle a été dupée par un entremêlement particulièrement bien monté de vidéos, d'appels whatsapp et d'infos sur les chaînes américaines annonçant leur relation. Des tas de deep fake hyper crédibles créés par des Nigériens depuis Lagos. Ça, c'était pour l'arnaque financière.

Mais des hackers ont fait la même chose avec Poutine qui annonçait l'invasion de l'OTAN, déclarait le pays sous loi martiale et demandait la mobilisation générale, ou avec le président ukrainien qui annonçait qu'il se rendait. Tout ça en piratant les TV locales. Directement, c'est moins drôle : on a évité de justesse un mouvement de panique qui aurait pu avoir des conséquences désastreuses²⁰. Mais ça nous pend au nez à tous, de nous faire avoir, tant l'intelligence artificielle se perfectionne.

Mais vous nous connaissez, on ne va pas vous laisser dans la mouise, on vous donne donc quelques trucs, à travers cette vidéo de France 24, pour ne pas être des pigeons (pour le moment en tout cas) : [Comment repérer les «deepfakes» ? • FRANCE 24](#)

Et un petit exercice pratique, pour muscler son sens critique : trouver un deep fake sur internet et le checker via un outil en ligne, comme Deepware par exemple.

On termine cette section en vous mettant quand même la puce à l'oreille : plus vous donnez vos photos et vos vidéos à internet, via les réseaux sociaux, les app ou les IA, plus vous vous exposez au risque de les voir détournées. À bon entendeur...

²⁰ Et ce n'est pas fini, c'est clairement au centre de cette guerre, et des autres aussi d'ailleurs, comme le raconte notamment cet article de Christine Dugoin-Clément dans *The Conversation* :

[Les deepfakes au cœur de la guerre informationnelle russo-ukrainienne \(octobre 2024\)](#)

JUDITH.- Pourquoi ?

SARAH.- *Parce qu'ils ont une peur bleue de la vérité et de ce qu'elle peut faire, voilà pourquoi ! Ils ne savent pas pourquoi le temps est devenu pourri, ou pourquoi les récoltes sont en berne, et ils ne savent pas comment empêcher ça. Ils se trompent depuis le début, et tous ces gens qui ont perdu leur ferme... tous ces gens qui sont morts... Un scandale pareil... Ça pourrait faire tomber tout ce fichu Gouvernement.*

En voici un autre, de sujet infesté de fake news dans tous les sens : le changement climatique. On ne l'abordera ici que par un petit angle qui n'est pourtant pas un détail : celui des saisons. Dans la pièce, il pleut tout le temps, on patauge dans la gadoue et les récoltes pourrissent. Et si on observe la météo des dernières années, force est de constater qu'on a traversé une succession inédite de météos extrêmes. En 2024 par exemple, des mois de pluie à n'en plus finir, des attaques insensées de limaces et de mildiou, ce champignon amateur d'humidité, dans les potagers et les maraîchages. Ou en 2021, lorsque l'eau d'un mois est tombée en un jour de juillet, dévastant tout sur son passage, hommes, voitures, maisons, bétail. Mais aussi en 2023, été caniculaire parmi d'autres, durant lequel il était interdit d'arroser ses légumes ou de laver sa voiture, tellement l'eau s'était faite rare. Chez nous, pas dans le sud de la France. Là-bas, les forêts cramaient. Ce n'est pas le chaos total, mais il faut bien l'avouer : le climat change, et nous met à mal.

La post-vérité des climato-sceptiques

À ce sujet, on a une belle illustration de ce qu'on pourrait appeler la post-vérité, dont on vous a parlé au chapitre précédent. Celui qui s'auto-proclame « grand défenseur de l'écologie », Donald Trump, adore rappeler dès qu'il le peut que le changement climatique est une vaste blague, à grands coups de « *Regardez comme il neige dehors, dire qu'il y en a qui croient que la planète se réchauffe.* », ou « *il fait si froid qu'on en aurait bien besoin maintenant, de leur fameux réchauffement climatique, ha ha ha* »²¹, et quitte les accords de Paris²², sous prétexte hallucinant que c'est un concept inventé

par les Chinois pour mettre à mal l'industrie américaine (un très bon bouc-émissaire, ces Chinois). Un exemple de manipulation de la vérité : il utilise une réalité que tout le monde peut sentir, le froid ce jour-là, pour nier les milliers d'études de milliers de scientifiques du monde entier, basés sur des faits et des mesures récoltées depuis des décennies. Assez dingue, non ? Pourtant ça marche.

C'est plus confortable de nier l'affaire

Pourquoi ? Parce que le public a perdu la confiance dans les grands médias qui diffusent les infos officielles, trop liés au pouvoir économique, et trop impactés par des scandales. Parce que les thèses les plus simplistes sont celles auxquelles il est le plus facile d'adhérer, puisqu'au moins on les comprend, alors que le changement climatique est une réalité infiniment complexe et multifactorielle. Parce que la vérité est flippante, comme le dit Sarah, et que personne n'a envie d'avoir peur si on peut l'éviter en adhérant à des thèses rassurantes²³. Parce que l'activité humaine démesurée est responsable de ce changement, et que revenir à plus de minimalisme, ça ne fait pas (encore) envie, alors c'est plus agréable de croire que la terre a vécu des périodes plus chaudes et plus froides, que ça ne dépend pas de nous, et qu'on peut donc continuer à consommer, à extraire du sol et à polluer comme avant, puisque de toute façon ça ne change rien. Bref. Les climato-sceptiques ont plein de raisons émotionnelles de nier les données scientifiques et les faits observables partout dans le monde, préférant voir dans ces informations alarmantes sur le climat un vaste complot pour faire du greenwashing²⁴.

21 Si vous êtes prêts à entendre une compilation de fake news et de mensonges complets, accrochez-vous à votre siège, et regardez ça : [Que sait vraiment Trump de l'environnement ?](#) (vidéo de la chaîne Brut, 3').

22 Les Accords de Paris, c'est cet engagement contraignant que de nombreux pays ont signé pour réduire les émissions de CO² en 2015, et ainsi limiter la hausse de température planétaire.

23 Si vous aussi ça vous fait flipper, foncez voir cette vidéo de Pablo Servigne et Nathan Obadia qui nous expliquent comment apprivoiser nos peurs, notamment liées à la planète (c'est top, en 3') : [«Le Pouvoir du suricate» de Nathan Obadia et Pablo Servigne - éditions du Seuil](#)

24 Pour en savoir plus sur ce sujet, voici un article éclairant et récent du magazine Géo : [Qui sont les climato-sceptiques et sur quelles théories se basent-ils ? - Geo.fr](#)

« Y'a plus de saison ! »

Et pourtant oui, c'est la réalité, il n'y a plus de saisons bien définies, comme on les a apprises à l'école primaire avec des jolis dessins à colorier. Il va bien falloir arrêter de râler sur la pluie et le beau temps, et s'adapter, parce qu'on n'a pas le choix (et que c'est plus réjouissant d'inventer de nouvelles manières de faire avec le présent, plutôt que de rester bloqué sur le passé). Ilian Moundib²⁵, spécialiste de la résilience climatique, nous parle de trois nouvelles saisons qui vont émerger et venir remplacer celles qu'on connaissait : « trop chaud » menant à des canicules et à des masses d'air plus rapides et violentes comme des tornades, « trop d'eau », les inondations qu'on connaît, et « trop sec » menant à des feux de forêt et des pénuries d'eau. Bon, ok, ça ressemble à une dystopie dégueulasse. Mais ne paniquons pas. S'il nous avertit de ces évolutions en cours, Ilian Moundib ne nous annonce pas pour autant l'apocalypse. Juste des phénomènes auxquels on va devoir s'habituer. Et l'adaptation est possible, à défaut de pouvoir inverser la tendance. Plus intéressant encore, il nous montre aussi comment l'entraide va être un facteur déterminant pour notre qualité de vie à venir. On arrive au bout de la logique du chacun pour soi, et ça, d'après nous, c'est plutôt une bonne nouvelle, notamment pour notre santé mentale et notre joie à exister ensemble dans ce monde incertain.

25 Voir son dernier livre : S'adapter au changement climatique, fake or not ? (Tana, 2024)

Esprit critique à l'épreuve

On vous donne quelques infos qui circulent sur internet à propos du changement climatique, à vous de vérifier si ce sont des vraies infos ou des fake news, en donnant vos sources pour répondre. Avant de commencer, discutez ensemble des moyens de vérifications que vous connaissez. Si personne ne connaît le fact checking, ça vaut la peine d'expliquer le concept²⁶.

1. La baisse des productions agricoles et des ressources de pêche engendrera des famines pour de plus en plus d'humains.
2. Le réchauffement climatique est un événement naturel qui est déjà arrivé dans le passé, qui est lié à la modification de l'axe de rotation de la terre, et qui alterne avec des périodes de glaciations.
3. Le Giec est un laboratoire de recherche financé par les politiques.
4. Un humain né après 2010 subira dans sa vie au moins quatre fois plus d'événements climatiques extrêmes que ses parents (feux de forêt, inondation, canicule, tornade...)
5. Une IA a prouvé que l'homme n'y est pour rien dans le réchauffement climatique, que c'est un événement naturel.
6. Actuellement, un tiers de la population mondiale est exposée à un stress de chaleur mortelle, et ça pourrait doubler d'ici 2100.
7. La moitié de la population mondiale subit déjà des pénuries d'eau ponctuelles durant l'année.
8. Ce n'est pas nécessaire d'agir contre le réchauffement climatique, car la technologie évolue tellement vite que l'homme pourra s'adapter.

Le coût énergétique d'une recherche avec l'IA

Pour l'exercice précédent, avez-vous utilisé ChatGPT ou une autre IA ? Pourquoi ? Quels sont pour vous les avantages et inconvénients à utiliser ce genre d'outils ?

Alors on ne vous laissera pas refermer ce dossier sans vous tenir au courant de la consommation d'énergie liée à l'utilisation de ces outils. On ne va pas rentrer dans le débat plus général et sociétal de l'IA, qui pourtant est un enjeu de plus en plus crucial, car ce n'est pas le propos (mais on vous encourage à vous faire une idée par vous-même en faisant vos recherches). Par contre, avez-vous une idée du nombre de litres d'eau et de l'électricité que consomme une petite conversation avec ChatGPT ? Et la génération d'une image, comme la transformation de photos en style Ghibli (au grand dam du dessinateur japonais Miyazaki) ou le Starter Pack²⁷ qui ont fait fureur en mars 2025 lors du lancement de cette fonctionnalité de l'IA ? C'est qu'il faut bien alimenter en électricité et refroidir les serveurs qui hébergent toutes ces données et qui entraînent les bots. En même temps, ces IA nous aident aussi à mieux prévoir les événements climatiques extrêmes, c'est paradoxal. Alors, l'intelligence artificielle : futuriste, délirante, utile, pratique, incontournable ? Qu'en pensez-vous ?

Voici de quoi alimenter votre réflexion : un article d'un webmédia indépendant, Vert.Eco : Électricité, eau, minéraux, CO2 : on a tenté de mesurer l'empreinte écologique de ChatGPT et une vidéo d'un média de masse, Euronews : IA : ChatGPT consomme plus d'énergie qu'une recherche internet classique | Euronews .

26 Pour le fact checking, on peut aller sur le site *Conseils de journalistes*, créé par un collectif international de journalistes pour former leurs jeunes pairs. Par exemple : 01. *Le fact-checking, qu'est-ce que c'est ?* - *Conseils de Journalistes* avec des outils concrets ici : 08. *Quelques outils pour fact-checker* - *Conseils de Journalistes*

27 Allez, on vous aide à répondre à la question, grâce au super site indépendant *La Relève et la Peste* : *Starter pack : gouffre énergétique et immense gaspillage d'eau*

► Bouc-émissaire, ou la métaphore de la bête immonde

WILLIAM.- *S'obstiner à nier l'infestation est un des signes de la collaboration. Le fermier corrompu veut cacher la vérité le plus longtemps possible pour pouvoir continuer à saboter sa propre ferme et –*

JUDITH.- *Mais jamais nous ne ferions ça !*

WILLIAM.- *– précipiter l'effondrement de la civilisation. C'est ça que vous voulez ? Vivre comme des sauvages ? Vous vautrer dans les bois, en rut, grognant et suant comme une bête immonde ?*

« La bête immonde », ces mots ne sont pas choisis au hasard. Historiquement, ils font référence au fascisme et au nazisme. Et devinez grâce à quoi ? À une pièce de théâtre, de ce brillant dramaturge allemand Bertold Brecht. Celui-ci a écrit en 1941 une pièce satirique sur ce qui se passait dans son pays : *La résistible ascension d'Arturo Ui*. Bien sûr, il ne fait pas bon critiquer Adolf Hitler, alors il le fait sur le mode humour pour que ça passe. Et c'est très réussi. Avec une dernière phrase qui restera gravée dans les mémoires : « *Le ventre est encore fécond d'où a surgi la bête immonde* ». Phrase qui continue à nourrir les œuvres artistiques d'aujourd'hui, preuve en est.

Rusé comme un renard

On pourrait se poser la question : pourquoi le renard, plutôt que le loup, ou toute autre créature plus mythique ? Le renard, c'est le symbole de la ruse et du mensonge. Pas anodin quand on souhaite parler de propagande, sans doute... En tout cas, c'est un animal bien réel dans les campagnes anglaises comme dans les nôtres. Dans la pièce, c'est l'ennemi absolu, et le bouc-émissaire de tous les maux. Mais plus que ça, c'est aussi le symbole de nos imperfections, de notre côté sauvage, plus animal, notamment lié au corps et à la sexualité. Toutes ces pulsions refoulées qu'on ne peut pas toujours contrôler ni éradiquer. Alors que le renard, lui, il est accessible, et on peut l'éradiquer. Un parfait bouc-émissaire.

Désigner un grand coupable du malheur

Comment ça marche exactement, le phénomène de bouc-émissaire ? C'est un individu, un groupe ou une communauté qui est désignée comme responsable d'une faute pour laquelle il est totalement ou partiellement innocent. On lui met tout sur le dos, quoi. Consciemment ou inconsciemment, d'ailleurs. Parce qu'on n'a pas envie de prendre sa part de responsabilité, ou qu'on veut attirer l'attention sur l'imperfection de l'autre plutôt que sur la sienne. Ça peut se jouer dans

une famille, avec un des enfants. Dans une entreprise, quand tous les employés se liguient contre un seul. On peut le mettre en place dans un pays tout entier, en affirmant « c'est la faute des Juifs qui contrôlent les médias et les finances » ou « c'est la faute des immigrés qui prennent le travail des Belges » par exemple. Et ça peut carrément aller jusqu'au génocide, comme ce fut notamment le cas au Rwanda après que les colons belges aient créé deux ethnies, les Hutus et les Tutsis, en fonction de leurs traits physiques, et en aient favorisée une au détriment de l'autre. (En vérité, les victimes de génocide sont toujours des boucs-émissaires, à bien y regarder, non?)

À chaque crise son bouc-émissaire

Dans toutes les grandes crises, on trouve un bouc-émissaire, un groupe à blâmer pour les difficultés qu'on traverse. Et ce n'est jamais le responsable, ou en tout cas jamais le seul et unique. De tout temps, l'homme a trouvé quelqu'un pour représenter le Mal à éradiquer pour que la société ne bascule pas dans l'immoralité et le chaos. On a eu les peuples venus de l'extérieur, ces Infidèles ou ces barbares. Les femmes qui soignaient avec des plantes et vivaient seules, ces sorcières faisant commerce avec le diable. Les Musulmans, ces graines de terroristes. Les chômeurs, ces pompeurs d'argent public. Les migrants, ces profiteurs aux mœurs sauvages. J'en passe et des meilleurs. Ces boucs-émissaires canalisent alors toute l'attention, mais aussi toute la colère, la frustration et le sentiment d'impuissance des autres autour : enfin, on va avoir une bête immonde à abattre, tous ensemble ! Se concentrer sur l'extérieur, c'est aussi la meilleure manière de ne pas voir en quoi soi-même, on est en partie responsable de notre malheur, et de toutes nos émotions difficiles. Et enfin, les boucs-émissaires apportent une solution simple et pratique à une crise souvent très complexe qui inquiète les gens et qu'ils comprennent pas. Avoir un ennemi clair à abattre, ça donne l'illusion de retrouver le contrôle dans une situation chaotique. Bien pratique à tous les niveaux, quoi.

Un bouc, oui, mais puant, suant et en rut

Évidemment, pour que le phénomène fonctionne, il faut y ajouter de la propagande, du brainwashing, des préjugés maintes fois répétés. Il faut qu'on y croit, à cette histoire de coupable absolu. Et pour ça, on hésitera pas à adjoindre à l'individu ou au groupe ciblé des caractéristiques bien dégueulasses. Puisque c'est le rôle qu'il devra jouer : la bête immonde. Si on peut faire intervenir le diable, les déviances sexuelles ou l'amoralité, c'est encore plus convaincant pour fabriquer des fanatiques prêts à tout pour éradiquer le Mal. Les sorcières dansent nues les soirs de pleine lune pour copuler avec Satan : que l'Inquisition les brûle. Les migrants violent les femmes allemandes dans les gares : qu'ils soient tous renvoyés sans distinction dans leur pays même s'ils y risquent la mort. Les musulmans rêvent de se faire exploser dans un lieu public occidental pour tuer un maximum d'infidèles et avoir accès aux vierges du paradis (là, pour le coup, le fanatisme marche dans les deux sens). Des exemples, on en a plein les tiroirs de l'Histoire passée et présente. Le tout, c'est de ne pas se laisser embobiner par les faiseurs de boucs.

JUDITH.- Je veux que ce soir tu oublies les renards et que tu restes avec moi ! Sam, s'il te plaît. J'ai besoin que tu sois fort, là.

SAMUEL.- Quand les renards auront disparu, tout ira mieux. Nous. La ferme. L'avenir. Comme tu disais. Souhaite-moi bonne chasse.

Le jeu du loup-garou

Pour mêler la bête immonde et le phénomène de bouc-émissaire, rien de tel qu'une partie du classique Loup-Garou, dans lequel des villageois doivent désigner un coupable, qu'on soupçonne d'être un monstre qui dévore l'un d'entre eux chaque nuit. Un vote a lieu, suivi de l'exécution du bouc-émissaire. Si vous ne le connaissez pas, en voici les règles : Les règles du jeu du loup-garou - donjonetdragon.com . C'est assez jouissif, et on peut jouer à deux niveaux de conscience : d'abord, on se laisse porter par l'ambiance et la dynamique du jeu, on joue à fond. Ensuite, on débriefe de ce qui s'est passé, de ce qui nous a amené à désigner tel ou tel coupable. Pour que ce soit plus efficace, on peut faire jouer une partie du groupe et laisser quelques personnes qui sont plus à l'aise dans le rôle d'observateur rester en dehors, en prenant quelques notes.

Sur base de quoi désigne-t-on un coupable ? Si au début, tout le monde a des avis divergents, qu'est-ce qui fait qu'on parvient quand même à un accord sur la personne à abattre ? Quelles émotions sont en jeu à quel moment ? Comment la personne désignée comme coupable parvient-elle ou pas à sortir de son rôle de bouc-émissaire ?

Des moutons violents

Pour ceux qui sont face à ce genre de phénomène dans leur entourage, qui peut prendre la forme de harcèlement notamment, et pour tous les curieux de la psychologie des foules, on vous conseille ces courtes vidéos de 2'30, Un concept à la Une, dont une des séries s'intéresse aux théories de René Girard²⁸ et s'intitule « Du désir à la violence ». Très actuel, très clair, cet épisode fait le lien entre nos émotions et notre besoin de désigner ensemble un coupable, par désir de faire comme les autres, que ce soit dans la réalité ou dans notre vie sur les réseaux sociaux. 4. René Girard : le bouc émissaire

La bête immonde, aujourd'hui, elle ressemble à quoi ?

On vous propose de chercher chez vous les utilisations actuelles de cette métaphore : si vous tapez « bête immonde » dans un moteur de recherche d'images, qu'est-ce que vous trouvez ? À quoi ça peut faire référence ? Là-dedans, qu'est-ce qui vous questionne, vous frappe, vous déclenche de l'émotion ? Prenez des notes.

Le lendemain, par groupes de 3 ou 4, chacun prend la parole sans être interrompu pendant une minute pour en parler (un gong permet de faire respecter le timing). On respire trois fois profondément, puis on refait un deuxième tour de réactions à ce qu'ont dit les autres, une minute pour chacun à nouveau. Et enfin, respiration, puis un troisième tour pour évoquer les émotions ressenties et des pistes pour avoir une réaction juste quand on est face à des images ou des propos qui font appel à ce genre de métaphore violente. Et on partage les meilleures idées au grand groupe, ainsi que les réflexions sur le processus en lui-même.

28 À lire au sujet de ce qu'il appelle « le mécanisme sacrificiel », un livre qui date mais qui continue à être une référence : René Girard, *Bouc-émissaire* (Poche, 1986)

SARAH. – *Tu as déjà vu un renard ? Est-ce que quelqu'un que tu connais a déjà vu un renard ?*

JUDITH. – *Les renards sont rusés. Tout le monde sait ça. C'est pas parce que tu ne les vois pas qu'ils ne sont pas là.*

SARAH. – *Réveille-toi, Jude ! C'est une légende, tout ça ! Les renards ont disparu, mais le premier qui ose parler, le premier qui exprime ses doutes... il se fait arrêter !*

Sarah, c'est la lanceuse d'alerte, c'est la résistante de la pièce. Enfin au début. Parce qu'elle finira par trahir son amie puis se taire, elle aussi, par peur. Ça marche bien, la peur, comme levier de manipulation. Alors on voudrait terminer par une réflexion sur la résistance, justement : comment ne pas se laisser manipuler, comment garder un esprit souple et critique, comment résister à la propagande et aux extrémismes de tous bords ?

Le fact-checking, une nécessité

On vous en a parlé précédemment, pour ne pas croire n'importe quoi, il devient absolument fondamental de vérifier les faits, autrement dit, de faire du fact-checking. Comment ça ? En recoupant les informations via différents sites. En vérifiant que les sites consultés sont fiables, qu'on peut en identifier les auteurs, qu'ils parlent ouvertement de leur projet²⁹. En faisant une recherche par image pour voir si la photo en question a déjà été publiée auparavant, si elle était la même ou si elle a été retouchée. En tapant dans un moteur de recherche la première phrase des propos d'une personnalité, pour vérifier dans quel contexte elle l'a dit, et si c'était exactement ça. En investiguant sur la chaîne qui diffuse les vidéos, que ce soit sur Youtube ou sur un site indépendant : taper le nom de l'auteur, regarder qui il est, ce qu'il fait d'autre... Aller sur des sites dédiés à cela, comme *Hoaxbuster*, *Désintox*, *Les Observateurs*, *les Décodeurs*, *Vrai ou Fake*, *Hoaxkiller*... Bref. Un vrai travail de détective qui ne devrait pas vous déplaire³⁰. On le fait d'ailleurs tout le temps pour vous pour nos dossiers, et c'est une partie excitante du travail.

Attendre avant de réagir

Autre conseil de base : ne jamais reposter directement une info non vérifiée, ou un truc qui nous met dans un état émotionnel trop fort (colère, tristesse, dégoût, injustice...). Rappelons-nous que c'est bien ça le but : nous faire réagir à chaud, sans réfléchir. C'est comme ça qu'on colporte des fausses rumeurs, qu'on génère des clics inutiles qui profitent toujours aux mêmes, et qu'on perd une énergie précieuse pour, trop souvent, du vent sur la grande toile. Alors que cette énergie pourrait être utilisée à tellement d'autres choses plus porteuses. Et peut-être qu'en se calmant un peu, en se renseignant davantage, en dormant dessus, on décidera quand même de s'exprimer sur le sujet sur internet, parce que, tout bien réfléchi, ça semble nécessaire, et ça participe à quelque chose de constructif. Mais ça viendra d'un autre endroit de notre cerveau, moins manipulable, plus critique, et sans doute plus juste. Et parfois, s'abstenir, ne pas colporter de fausses rumeurs, c'est déjà résister à la violence de notre époque.

Sortir de l'enfermement de notre petit monde

On a beaucoup parlé de notre vie en ligne, mais pour garder l'esprit ouvert et résister aux tentatives de manipulation pour nous monter les uns contre les autres, il y a quelque chose de simple et accessible : rester connectés aux autres, dans la vraie vie. Aux autres qui sont différents, qui viennent d'ailleurs, qui ont des priorités éloignées des nôtres, tout autant qu'à nos semblables. Ça semble évident, mais ça demande quand même un effort assez conséquent : sortir le nez des algorithmes de nos écrans et aller dans des lieux où on se mélange. Des clubs de sport, des festivals, des maisons des jeunes, des activités gratuites dans d'autres quartiers, des bibliothèques, des théâtres, des clubs de

29 De mois en mois, on constate qu'il y a de plus en plus de sites créés par IA, qui pompent leur contenu intégralement à de vrais auteurs, avec toujours le même genre de plan très structuré et de contenu un peu aseptisé. Apprenez à les reconnaître et à les fuir. Ils ne sont ni fiables ni honnêtes, ne citent jamais leurs sources et nourrissent des actionnaires derrière des robots énergivores.

30 Petit tuyau à ce sujet, par Samuel Etienne et Aude Fabre, journaliste à France TV et lanceuse de sa chaîne Youtube participative et très bien foutue *WTFake!* : [Vérifier l'info : le fact-checking - Samuel Etienne / Aude WTFake - La Collab' de l'info](#)

stand up, des piscines, n'importe. Oser. Explorer cette vie qui prend tant de formes différentes, et qui refuse de se faire enfermer dans des cases binaires, noir ou blanc. Et nuancer nos certitudes. Pour résister aux promesses d'ordre et de sécurité des leaders extrémistes, qui alimentent la peur de l'autre pour nous donner envie de nous ranger de leur côté. En tout cas, on peut imaginer qu'avoir un ami juif en 1940 en Allemagne, ça donnait quand même envie de résister à la vague nazie. Et vous, aujourd'hui, qui vous faudrait-il rencontrer pour vous donner envie de résister aux discours clivants ?

Faire de l'empathie une force

Ce que provoque la rencontre avec celui qui est différent, c'est la possibilité de changer de point de vue sur la vie, et de s'enrichir intérieurement. C'est aussi l'opportunité d'exercer notre empathie, une force essentielle pour traverser sa vie. D'être un peu moins être coincé dans sa tête et immergé dans des conflits en pensant détenir la vérité. Ouais, se mettre à la place de l'autre, ça sonne comme une perte de temps naïve et ringarde dans cette course à la performance et à la popularité de sa petite personne. Mais peut-être que c'est quand même un bon chemin pour construire des groupes humains plus soudés, plus variés, moins manipulables, plus robustes aux crises en cours, comme dirait Olivier Hamant³¹. Et, on peut rêver, moins frustrés et plus épanouis ?

Trouver la juste manière d'exprimer sa résistance

Bon, c'est clair, on ne part pas exactement dans cette direction, en tout cas au niveau politique, ni en Belgique ni dans le monde en général. Le climat est au choix de son camp, au repli sur soi, à l'abandon des plus faibles qui ralentissent la croissance, et on entend monter le bruit des bottes. Mais c'est exactement pour cela qu'on a besoin de s'encourager les uns les autres à résister, à oser dénoncer, à faire entendre autre chose que les extrêmes, à tendre des mains à ceux pour qui les portes se ferment.

Comment ? On l'a vu, ralentir pour avoir le temps d'exercer son esprit critique, c'est la base pour ne pas se laisser manipuler et ensuite dire n'importe quoi. Puis, rien que d'être au monde avec une attitude différente, c'est déjà résister. On n'est pas obligé de suivre les propositions des algorithmes sur le téléphone, on peut les désactiver et aller explorer ailleurs sur le net. On n'est pas obligé de supporter des remarques et les actes déplacés de potes, on peut tourner les talons, ne pas rire ou dire qu'on n'est pas d'accord et donner un autre point de vue. On n'est pas obligé de ne parler qu'avec des gens qui ont les mêmes opinions que nous. On peut se nourrir à la source des artistes qui parviennent à faire entendre leur voix pour plus de tolérance et d'humanité. (Vous n'en connaissez pas ? On vous donne des filons dans la partie pratique). Et si on créait son propre art, dans son milieu : du dessin, des vidéos, des textes, de la musique, du slam ? Il y a aussi plein de propositions de groupes qui agissent ensemble, que ce soit au niveau de problématiques sociales (pauvreté, migration, santé mentale, racisme...) ou climatiques, et ça, c'est motivant et joyeux. Vous pouvez même rejoindre une équipe de trackeurs de fake news en ligne, avec une journaliste drôle et ultra compétente, sur la chaîne Youtube *WT-Fake!*. Vous pensez à autre chose ?

³¹ Joie à vous qui ne connaissez pas encore le biologiste Olivier Hamant et son concept de robustesse comme antidote au culte de la performance, tellement bienfaisant, voici de quoi le découvrir : «En 2040, on aura changé de monde» - Olivier Hamant - Grenoble 2040

Suivre des artistes engagés pour voir autrement

Si vous regardez toujours les mêmes choses, le moment est venu d'ouvrir votre cerveau à de nouvelles influences : celle d'artistes qui militent, chacun dans leur domaine, pour un monde meilleur, mais pas à la Aldous Huxley celui-là. Utopistes ? Dystopiques ? À vous de voir... On vous en donne quelques-uns, de styles très différents, à (re)découvrir, complétez la liste avec ceux que vous connaissez.

On peut imaginer par exemple de travailler par deux sur un artiste tiré au hasard, et d'en présenter une ou deux œuvres représentatives, le message véhiculé, l'émotion ressentie, et ce que l'on pense que cet artiste apporte au monde.

- Albert Camus
- DJ Fakear³²
- Banksy
- Vik Muniz
- Childish Gambino et sa chanson « this is America »
- Picasso et son tableau « Guernica »
- Blu
- Joanie Lemerrier et ses projections sur l'usine Tesla ou le Grand Palais³³
- Ken Loach et son film « Moi, Daniel Blake » (parmi d'autres)
- Lisette Lombé
- Émile Zola

Processus d'intelligence collective

Comme il y en a toujours plus dans plusieurs cerveaux que dans un seul, il est temps de vous initier à l'art de faire sortir le meilleur d'un groupe, sans pour autant y perdre des heures en blablas. Le sujet du jour : Quelles sont les influences, propagandes et manipulations qu'on subit dans notre vie, et comment peut-on y résister, pour garder un esprit critique, nuancé et ouvert aux autres points de vue ? Petite question simple, certes, qu'on écrit au tableau. Chacun peut l'attraper là où ça lui parle : politique, religieux, idéologique, économique, social...

C'est parti. Par groupes de 4 ou 5, on donne deux minutes de réflexion silencieuse, avant un premier tour de parole, durant lequel chacun s'exprime durant une minute, ni plus, ni moins, et donne ses idées sur la question. L'animateur sonne un gong, on a juste le droit de terminer sa phrase. On respire trois fois. Un nouveau gong, et c'est au tour du suivant. Il s'agit aussi d'un exercice d'écoute active, à savoir qu'on n'a pas le droit d'interrompre ni de réagir, on se rend vraiment disponible et ouvert à la parole de l'autre. Et s'il y a des silences, on accepte aussi cela, c'est un droit.

À la fin du premier tour, on repart pour un second tour, cette fois pour rebondir sur ce que d'autres ont dit ou réagir. Toujours une minute, toujours un temps de respiration entre deux prises de parole.

Et enfin, un troisième tour, avec ce que chacun retient comme solution, piste d'action ou de réflexion, à mettre en œuvre ou à creuser, individuelle ou collective. Le petit paquet perso avec lequel on repart, quoi. Et si l'atmosphère du groupe le permet, on demande aussi de donner l'émotion dans laquelle on se trouve à la fin de ce troisième tour.

En une vingtaine de minutes, on va voir le résultat de ce processus d'intelligence collective, et on aura même encore un peu de temps pour débriefer sur le processus en lui-même.

32 Pour l'entendre parler de son engagement : [Le DJ Fakear et le plasticien Jérémy Gobé, deux artistes engagés pour la planète](#) (sur France 24)

33 Le mieux, c'est aussi de l'écouter parler : [L'art a-t-il un pouvoir transformateur ?](#) | France Inter (dans le podcast « La lutte enchantée », de France Inter)

5/ Dramaturgie

Lorsque nous avons rencontré Julie-Anne Roth en avril 2025 pour l'écriture de ce dossier, elle était en pleine réflexion sur la manière de donner vie au texte de *Foxfinder*, avec déjà quelques lignes directrices, qu'on vous transmet ici. À vous de voir ce qui aura évolué, finalement, au fil des répétitions sur plateau et des échanges avec les acteurs...

Julie-Anne, vous nous avez déjà raconté ce qui fait votre enthousiasme pour ce texte, passons maintenant au côté pratique des choses : comment envisagez-vous de le représenter sur scène ?

En fait, la principale difficulté de la pièce, c'est que sa construction alterne intérieur et extérieur, et qu'on n'est pas au cinéma, on ne peut pas passer d'un décor à un autre avec un point de montage. Donc il faut que cette dynamique que Dawn King a écrite ne soit pas un obstacle, qu'on ne la contourne pas non plus. Alors il y a eu un long moment de réflexion autour de la vidéo : projeter une forêt, un champ boueux, pour pouvoir faire cette alternance. C'était évidemment le premier réflexe des producteurs, du Théâtre de Poche donc, qui disaient « Oh là là, ça va être compliqué, une forêt, un champ boueux, une ferme, tout ça. On te propose que quelqu'un intègre l'équipe en vidéo. » Et j'ai retourné le problème dans tous les sens et j'ai décliné. J'ai dit que je voudrais rester dans le geste simple du théâtre, sans dispositif numérique. Je n'ai évidemment pas non plus envie qu'on soit avec une petite motte de terre avec une fougère en premier plan pour dire « voilà, on est dans un champ », parce que cette possibilité de théâtre minimaliste, pour cette pièce, ça me semble contre-productif aussi. Donc pour l'instant, ma réflexion, elle est très axée autour de l'espace. Je travaille avec Renata Gorka, qui est une femme hyper créative. J'ai envie d'un dispositif qui soit facile d'accès, et c'est la partie de mise en scène sur laquelle je ne suis pas encore arrêtée, mais à laquelle je consacre le plus de temps et de réflexion.

Et vous avez une piste pour créer ces deux espaces autrement que par la projection numérique ?

Et bien pour moi, ce travail d'absence de vidéo, qui est répandu partout et qui était l'évidence, et que j'ai laissé de côté avec force, il doit être pris en charge par le travail sonore. Je réfléchis à créer un paysage sonore. Utiliser les matériaux, les pluies, les tempêtes, la pluie sur les carreaux, que tout ça soit une ossature, une colonne vertébrale qui crée des sensations et qui nous replonge dans des sensations de nature, comme quand on arrive dans un petit chalet perdu ou dans une forêt. Et qu'on soit pris par cette nature grâce à ce biais cognitif.

Et avec les acteurs, sur quoi travaillez-vous ?

Je travaille sur la question de l'amour avec eux, notamment, parce que je trouve ce couple est fascinant. J'ai eu des discussions très belles avec une actrice qui était réticente par rapport à une certaine domination de la femme, alors que moi je n'y voyais pas du tout ça. Pour moi, c'est un couple qui s'aime très fort, et cet ingrédient de l'amour, il est constituant de la pièce. Mais on a à peine commencé à travailler.

Au niveau du texte, est-ce que le fait que ce soit traduit de l'anglais pose problème ?

J'ai passé pas mal de temps avec la traductrice, Séverine Magois. C'est toujours pareil, c'est un texte qui a été traduit, donc il faut être respectueux de ce qui a été écrit en anglais, mais il ne faut pas non plus se couper d'une compréhension immédiate avec ce que j'appelle les passerelles, ce qui fait le lien avec notre culture qui n'est pas anglaise. Il y a notamment le mot « collaboration » qui revient souvent dans la pièce, et qui a fait l'objet d'une grande part de nos discussions et de nos débats.

Comment allez-vous travailler durant les mois qui restent ?

En juin, on va commencer par travailler avec les acteurs plutôt à la table, en lecture, avec un petit peu de plateau. Et ensuite, on va commencer à répéter dans une salle, en partie celle du Poche, à partir de fin septembre, pour la première le 4 novembre. Je sais que Dawn King, elle veut en faire un film, de cette pièce. Je ne suis pas surprise, parce que pour le coup, ça s'y prêterait vraiment bien. De mon côté, j'ai l'impression qu'il faut mettre en valeur tous les ressorts dramaturgiques et théâtraux qui font partie de l'ADN de la pièce. Et rendez-vous en novembre pour voir comment tout cela aura pris forme.

6/ Biographies de l'équipe artistique



Julie-Anne Roth est comédienne de théâtre et de cinéma, metteure en scène et scénariste. Au cinéma, elle joue notamment dans *le Péril Jeune* de Cédric Klapisch, *La Fiancée Syrienne* d'Eran Riklis, *Gentille* et *Un chat un chat* de Sophie Fillières, *David et Mme Hansen* d'Alexandre Astier, *Normandie Nue* de Philippe Le Guay et *Presque* de Bernard Campan.

En 2013, elle est dramaturge de *Roméo Et Juliette*, mise en scène de Nicolas Briançon avec Ana Girardot et Niels Schneider au Théâtre de la Porte St Martin.

Elle écrit et réalise le court métrage *En avant calme et droit* en 2014, diffusé sur Canal+.

À partir de 2014, elle met en scène, la chanteuse Emily Loizeau au 104Paris (*Run Run Run*, hommage à Lou Reed, *Mona*, *Icare*), le groupe La Maison Tellier, le duo *Birds on wire*, Florence Muller dans *Emportée par mon élan* et *La Carpe et le Lapin* de et avec Vincent Dedienne et Catherine Frot au Théâtre de la Porte St Martin. En 2023, elle dirige le conte musical symphonique *L'Île des Jamais trop tard* pour l'Orchestre National de Bretagne. En 2022, elle traduit et met en scène *Birthday* de Joe Penhall au Théâtre de Poche, spectacle récompensé par le Prix Maeterlinck 2022, prix du Syndicat de la Critique, du meilleur spectacle catégorie humour.



Laure Godisiabo est sortie du Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles en 2002. Elle a foulé les planches de plusieurs théâtres : Théâtre Royal des Galeries, Théâtre Royal du Parc, Théâtre du Poche, La Comédie de Bruxelles, La Comédie Royale Claude Volter, Festival Bruxellons, Théâtre le Public.

Dernièrement, elle a interprété *Comme en 14* au Théâtre le Public, *Lady Agatha* au Théâtre Royal des Galeries, *La tête dans le frigo* au Théâtre le Public.



Renata Gorka nourrit depuis l'enfance l'ambition de faire de sa passion un métier. Diplômée en scénographie en 2005 à l'Institut d'Art et d'Architecture de Saint-Luc à Bruxelles, elle y enseigne rapidement après ses études.

Elle développe son univers à travers les décors et costumes de plus de 50 projets au théâtre, au cinéma et à l'opéra.

Son travail, reconnu dans le milieu théâtral, est salué par une nomination au Prix de la Critique en 2008, puis récompensé par le prix de la meilleure scénographe de la saison en 2016. Elle est de nouveau nommée en 2017.

Ses créations récentes incluent *L'École des femmes* (Théâtre du Parc), *Bella Figura* (Théâtre le Public), *Villa Dolorosa* (Théâtre des Martyrs) et *Le Blasphème* (Comédie Volter).

Elle participe également à plusieurs productions d'opéra à La Monnaie, telles que *Les Contes d'Hoffmann* de Jacques Offenbach et *La Maison des morts* de Janáček, mises en scène par Warlikowski.

Elle revient tout juste d'Athènes, où elle a travaillé sur un opéra au Greek National Opera.



Deborah Rouach, née en 1980 à Bruxelles et diplômée de l'Institut des Arts de Diffusion, a joué dans une vingtaine de spectacles depuis 2003. Parmi ceux-ci : *Face de cuillère* de Lee Hall (Prix du meilleur espoir féminin au Prix du Théâtre 2007), *Chatroom* de Enda Walsh, *Kinky Birds* de Elsa Poisot.

En 2011, elle incarne *Cendrillon* de Joël Pommerat (nomination meilleure actrice aux Prix du Théâtre 2012), création du Théâtre National de Belgique, joué plus de 450 fois en France et à l'étranger jusqu'en 2017.

En 2014, elle crée *Les Palmiers Sauvages* de Séverine Chavrier, d'après William Faulkner, au Théâtre de Vidy à Lausanne, qu'elle tourne jusqu'en 2019.

Elle joue également dans *La Villa dolorosa* de Rebekka Kricheldorf, mise en scène par Georges Lini, au Théâtre des Martyrs en 2019, puis en tournée.

En 2021, elle crée *Je ne haïrai pas* de Denis Laujol, d'après l'histoire du docteur Ezzeldine Abuelaïsh, au Théâtre de Poche, spectacle repris jusqu'en 2025.

Mawda ça veut dire tendresse marque sa première collaboration avec Marie-Aurore d'Awans et Pauline Beugnies, créé en 2021 au KVS et tourné pendant deux saisons.

En 2022, elle joue et danse dans *Écume / Knokke-Le-Zoute*, une création d'Ilyas Mettioui au Rideau de Bruxelles, reprise jusqu'en 2025.

Elle prête sa voix à William dans *Beaux Jeunes Monstres* de Florent Barat, fiction radiophonique recréée en live en 2023 à M.A.R.S. et au Théâtre Varia (tournée 2024–2026).

En 2025, elle rejoint l'équipe de *Absalon, Absalon !*, d'après William Faulkner, mise en scène par Séverine Chavrier, à la Comédie de Genève, à l'Odéon et en tournée.

Foxfinder constitue son troisième spectacle créé au Théâtre de Poche.



Caroline Riego est diplômée du Conservatoire Royal de Bruxelles. Elle joue dans plusieurs courts métrages, dont *Canicide* de Matthieu d'Ursel et *Anémone* de Mila Lignel.

Elle participe au festival *Lis-moi tout* au Rideau de Bruxelles, dans la jeune troupe de comédien.ne.s, ainsi qu'au Centre culturel Jean Vilar.

Elle joue dans le spectacle *Les Trois Sœurs – version androïde*, mis en scène par Jasmina Douieb au Théâtre Varia.

Elle sera également à l'affiche de *Les pieds en feu*, mise en scène par Lola Chuniaud à la Maison de la Création.



Itsik Elbaz est un comédien et metteur en scène belge formé à l'IAD. Depuis plus de vingt ans, il collabore avec de nombreux metteurs en scène, dont Philippe Sireuil, Georges Lini, Michel Kacenelenbogen, Elvire Brison, Thierry Debroux, Patrice Mincke et d'autres. Lauréat du Prix de la Critique du Meilleur Comédien en 2008 pour *Littoral* de Wajdi Mouawad mis en scène par Jasmina Douieb. Il s'est illustré dans des univers très variés, du théâtre classique aux écritures contemporaines. Il est aussi cofondateur de l'association d'aide alimentaire "Deux euros cinquante", qui vient en aide aux migrants à Bruxelles.



Comédien ayant vécu 13 ans à la Réunion, il commence son apprentissage sur l'île. Il développe son goût pour le théâtre en passant par des compagnies amateurs et le Conservatoire Régional de la Réunion.

C'est en septembre 2022 qu'il arrive à Paris pour suivre les cours du Conservatoire du Xe arrondissement. À côté de cela, il suit une double-licence en études cinématographiques et théâtrales à la Sorbonne Nouvelle.

En juin 2023, il décroche le concours de la Classe Libre et rejoint la Promotion 44 au Cours Florent.

Il a pu tourner avec Arnaud Desplechin sur son dernier film : Spectateurs ! (2024) et a joué dans le Prix Olga Horstig 2025."

7/ Pistes pour prolonger la réflexion

Essais

- *Comment notre cerveau nous joue des tours*, par Albert Moukheiber (Allary, 2019). Un essai accessible qui vulgarise les biais cognitifs, et montre pourquoi notre cerveau est manipulable et si réceptif aux fake news notamment. L'auteur propose aussi des conseils pour aiguiser son esprit critique dans le dernier chapitre. Il offre aussi plusieurs vidéos sur internet où il vous explique tout ça.

- *Propagandes* (1962) et *Histoire de la propagande* (1967) de Jacques Ellul, sont des classiques qui restent tout à fait actuels. Pour ceux qui n'auraient pas le temps de les lire, on vous conseille cet article par Patrick Chastenet, tiré des Cahiers de Psychologie Politique : [Jacques Ellul et la propagande - Patrick Chastenet - Cahiers de Psychologie Politique](#)

- *Propagande, histoire d'un mot disgracié*, un article de Fabrice d'Almeida dans la revue *Mots, les langages du politique* (2002). Pour les amoureux des mots et de leur glissement de sens, voici quelques pages qui vont vous régaler, sur le site d'Open Edition Journal. [Propagande, histoire d'un mot disgracié](#)

- *Des vents porteurs*, de Thierry Libaert (Le Pommier, 2020). L'auteur part du constat que la communication environnementale basée sur la peur, dans un imaginaire collectif envahi par les dystopies, ne fonctionne pas pour faire changer les comportements (on l'a vu), et il réinjecte de l'espoir avec d'autres pistes, d'autres manières de sensibiliser (ou on pourrait dire, de manipuler positivement), pour sortir de l'inertie et réenchanter notre imaginaire. Éclairant et bienfaisant.

- *Utopies réalistes*, par Rutger Bregman (Seuil, 2017). L'historien néerlandais prends le contre-pied de la dystopie, et remet l'utopie au goût du jour, rappelant, à juste titre, que tout progrès de la civilisation (les débuts de la démocratie, la fin de l'esclavage, l'école pour tous, le vote des femmes...) fut d'abord considéré comme un fantasme de doux rêveurs. S'appuyant sur des exemples concrets et des expérimentations qui ont déjà eu lieu, il nous donne ses propositions de transformation du modèle socio-économique : revenu universel, passage à la semaine de 15h, inversion des salaires... Un super bouquin, hyper documenté, truffé d'anecdotes, et résolument utile pour s'autoriser à envisager concrètement le rêve.

- *De la propagande d'Etat aux fake news des réseaux : quand le faux nous influence*, un article de Nicolas Gueguen et Sébastien Meineri, dans la revue « Cahiers de Psychologie Politique » (juillet 2021). Quels mécanismes nous poussent à adhérer à de fausses informations et à participer à leur propagation ? Comment cibler les personnalités qui seront plus enclines à être manipulables ? Une intéressante approche psychologique du sujet. [De la propagande d'Etat aux fake-news des réseaux : Quand le faux nous influence ! - Nicolas Gueguen, Sébastien Meineri - Cahiers de Psychologie Politique](#)

- *S'adapter au changement climatique : fake or not ?* Par Ilian Moundib (Tana, 2024). Ce spécialiste en résilience climatique offre ici un accès facilité par des infographies colorées aux données du changement climatique et à des solutions accessibles directement pour s'adapter, notamment aux nouvelles réalités des saisons en Europe, en mettant l'accent sur l'entraide.

Romans

- *Le meilleur des mondes*, d'Aldous Huxley (Poche, 1932). Dans un monde parfait, biologiquement programmé pour le bonheur plat et la stabilité éternelle, bien rangé par classes, on a oublié que les bébés pouvaient naître ailleurs que dans des laboratoires. Pourtant, un homme et une femme parviennent à s'échapper pour aller dans une réserve de Sauvage, où les gens vivent libres. Pour la suite, lisez-le, franchement, cette dystopie visionnaire a presque un siècle, et est toujours aussi pertinente sur la recherche du bonheur, la consommation, l'abrutissement, la liberté...

- *1984*, de George Orwell (Poche, 1972). Autre classique incontournable. En 1984, les guerres nucléaires ont divisé le monde en trois blocs : l'Eurasia, l'Estasia et l'Oceania. Big Brother est à la tête de l'Oceania, société totalitaire dominée par la surveillance, le mensonge et la manipulation. Un jour, Winston Smith, employé du ministère de la Vérité, finit par comprendre les pratiques douteuses du Parti...

- *Ravage*, de Barjavel (Poche, 1943). Le roman se passe en 2052, dans un Paris dont la population est dominée et dépendante des machines et de la technologie. Mais un jour, une panne d'électricité vient paralyser le monde. Un homme part alors pour la Provence pour créer une nouvelle société, libérée des machines, vivant du travail de la terre. Encore une bonne vieille dystopie qui a tant à nous dire de notre présent...

- *Reine de mémoire et Voix des pierres*, de la Québécoise Elisabeth Vonarburg, série de fantasy dans laquelle Jésus a une sœur, ce qui change toute l'histoire des religions. Magnifique exemple d'uchronie.

- *Les cygnes sauvages*, de Yung Chang (Poche, 2001). Roman autobiographique d'une Chinoise élevée dans le totalitarisme maoïste, qui mêle la grande histoire, celle du communisme chinois, à son histoire personnelle, ainsi que celles de sa mère et de sa grand-mère. C'est un témoignage fascinant, qui reste toujours interdit en Chine alors qu'il a été traduit en 28 langues !

- *Et le désert disparaîtra*, roman jeunesse de Marie Pavlenko (Flammarion, 2020). Samia est nomade dans un désert auquel pourrait bien ressembler notre monde. Un jour, elle désobéit, se perd, tombe dans un trou, découvre un arbre, et se rend compte que tout ce en quoi elle croyait pourrait bien être faux...

- *The Hunger Games*, qui, doit-on le rappeler, a été une trilogie littéraire de Suzanne Collins avant d'être la série de films bien connue (2008). On vous refait le topo : Katniss doit participer aux Hunger Games, un combat à mort télévisé dans lequel des adolescents sont contraints de s'entretuer afin de divertir les dirigeants d'un régime totalitaire, une punition mise en place à la suite d'une révolte sévèrement réprimée. Plutôt grands ados, mais on se laisse prendre au jeu.

- *Divergent*, en 4 tomes, de Veronica Roth (Nathan, 2012) Ici, la société classe les hommes selon leur caractère dominant : les fraternels, les audacieux, les érudits ou les sincères. A 16 ans, Tris passe le test mais ne correspond à aucune de ces factions : elle est une divergente. Sa vie est alors en danger car les divergents sont réputés insoumis et dangereux, ils représentent une menace pour la stabilité du monde et sont supprimés sans aucun état d'âme. Un page-turner, de quoi accrocher les ados peu lecteurs sur une dystopie.

- *La zone du dehors*, roman d'Alain Damasio (ou Les furtifs, ou encore La horde du contre-vent, fascinante uchronie). Cette première dystopie date de 1999, elle a gagné un prix Utopia, et rien que son titre vous laisse imaginer le monde qu'il nous décrit. Cet auteur engagé et captivant nous propose à chaque fois de réfléchir à notre société sous un angle inédit. Et si, avant de le lire, vous l'écoutez ? Ici par exemple : [L'Invité au Carré : Alain Damasio | France Inter](#) (très très bien!)

Bandes dessinées

- *Le château des animaux*, magnifique BD en trois tomes de Xavier Dorison et Félix Delep (Casterman, 2019). Dans un château abandonné des hommes, Silvio le taureau dirige les animaux avec l'aide de sa garde canine, d'un sabot ferme de dictateur. Et gare à ceux qui voudraient se révolter. Mais rire, c'est déjà ne plus subir... On vous laisse découvrir, c'est à ne pas rater !

- *Shangri-la*, de Mathieu Bablet (Ankama, 2016). La planète Terre est devenue inhabitable, ce qui reste d'humanité doit vivre dans une station spatiale organisée, où tout est contrôlé par une corporation commerciale, qui veille au bonheur consumériste de chacun, dans un cocon dictatorial, jusqu'à ce que l'un deux, évidemment, se mette à se poser des questions... Une petite bombe.

- On ne peut que vous recommander le travail d'Enki Bilal, né en ex-Yougoslavie, maître de la BD dystopique à tendance cyberpunk, avec son trait bien reconnaissable, par exemple dans sa *Trilogie Nikopol*. Il a reçu plusieurs prix, et a aussi fait des courts-métrages. Pour mieux le découvrir : [Enki Bilal, Memories of the future | A Visual Storytelling Master - YouTube](#)

- *Ikigami, préavis de mort*, une série pour les amateurs de mangas jeunesse, par Moroto Mase (Asuka, 2005-2012). On se retrouve ici dans un pays où une loi entend assurer la prospérité de la nation en rappelant à tous la valeur de la vie. Pour ce faire, un jeune sur mille entre 18 et 24 ans est arbitrairement condamné à mort par une micro-capsule injectée lors de son entrée à l'école. Lorsque l'on reçoit l'Ikigami, c'est qu'il ne nous reste plus que 24 heures à vivre. Mais à quoi passer cette dernière journée, lorsqu'on n'a pas eu le temps de faire sa vie ? Que feriez-vous de vos dernières 24 heures ?

- *V pour Vendetta*, une série de BD de Alan Moore et David Lloyd entre 1982 et 1990. Tellement bonne qu'on en a fait un film en 2006, qui a d'ailleurs relancé le débat sur l'anarchie. Dans une société anglaise ruinée par des dérèglements climatiques, un parti fasciste prend le pouvoir, sans aucune pitié. Mais un anarchiste portant un masque commence une campagne pour ébranler le pouvoir, en laissant derrière lui la mystérieuse lettre V...

Podcasts

- *Voyages en Utopies*, une série de trois épisodes à écouter sur France Culture, qui retrace l'histoire des utopies et questionne le concept, d'hier à aujourd'hui. [Voyages en utopie : un podcast à écouter en ligne | France Culture | Radio France](#)

- *Que reste-t-il de nos dystopies ?*, un épisode du podcast *Le Meilleur des Mondes* (2021), qui creuse en une heure les questions abordées dans ce dossier. [Que reste-t-il de nos dystopies ? | France Culture](#)

- *Dessine-moi un futur désirable*, c'est une série de 17 épisodes d'une heure qui explorent les nouvelles manières de se raconter la suite de notre aventure humaine, loin des dystopies angoissantes, et au plus près des gens qui donnent corps à leurs idées. Vous devriez pouvoir y trouver votre bonheur. [Dessine-moi un futur désirable ! | Ausha](#)

Films et vidéos

- *The Crucible*, (le creuset, en français) est un classique de Arthur Miller écrit pour le théâtre en 1953 et tourné plusieurs fois en film, dont la dernière en 2014. On y retrouve les mêmes ingrédients que dans *Foxfinder* : une communauté un peu isolée à la campagne, la recherche d'un bouc-émissaire, la peur du pouvoir omniprésente, une paranoïa liée à des croyances (ici la sorcellerie, le démon), et la question du désir charnel incontrôlé. Un classique à revoir.

- *Leys, l'homme qui a déshabillé Mao*, un documentaire de Fabrice Gardel et Mathieu Weschler (2024), sur ce sinologue belge qui a vécu en Chine et qui a essayé de dire la vérité sur ce qui s'y passait sous Mao. Vraiment intéressant pour comprendre comment les intellectuels de gauche et les jeunes des années 1970 ont été fasciné par la doctrine maoïste, sans avoir aucune idée de la réalité de l'application de ces idées en Chine. Les vidéos d'époque sont dingues. Disponible sur Youtube et Dailymotion. [Leys, l'homme qui a déshabillé Mao - video Dailymotion](#)

- *L'infiltré : au cœur des cathos intégristes de Civitas*, une intéressante enquête de BFMTV de 24', une petite pique de rappel pour ceux qui penseraient que les fanatiques sont toujours les mêmes... (et bien sûr, on retrouve les liens avec l'ultra-droite violente française) [«L'infiltré, au cœur des catholiques intégristes» : revoir l'enquête de BFMTV](#)

- *La Servante Écarlate*, série américaine adaptée du roman de Margaret Atwood écrit en 1984, et pour laquelle l'auteur a écrit une suite en 2019, intitulée *Les Testaments*. La célèbre dystopie prend place dans une dictature sectaire où les femmes sont déchues de leur statut de citoyen et ne servent qu'à trois choses : femmes au foyer (rang supérieur), servantes servant à la reproduction seulement (rang inférieur) et surveillantes des servantes (rang intermédiaire). On vous en dit plus ? Non, on vous laisse lire ou regarder...

- *L'alchimie d'un roman*, série de Jean-Philippe Depotte sur Youtube, dont on vous remet là les deux épisodes sur les deux grandes dystopies incontournables qu'il décorique magnifiquement bien en 11 minutes chacune : [«Le Meilleur des mondes» de Aldous Huxley \(Alchimie d'un roman, épisode n°11\) - YouTube](#) et [«1984», de George Orwell \(Alchimie d'un roman, épisode n°22\) - YouTube](#)

- *The Great Hack*, documentaire de Jehanne Noujaim et Karim Amer (2019) autour du scandale de Cambridge Analytica, cette fameuse vente de données Facebook à la compagnie qui a permis d'influencer les votes pour la première élection de Donald Trump et pour le Brexit. Disponible sur Netflix.

- *Derrière nos écrans de fumée*, un docu-fiction de Jeff Orlowski (2020, Netflix). Si vous êtes sur les réseaux sociaux, regardez-le, c'est édifiant. Tout y est montré : le design addictif, la monétisation de nos données, leur surveillance, leur influence en politique et en marketing, leur rôle dans la diffusion de contenus complotistes ou haineux, leur dégâts sur la santé mentale... Bref. Vous ne verrez plus jamais votre écran comme avant. Hautement nécessaire.

- *A la découverte de notre cerveau*, un TedX d'Albert Moukheiber, ce chercheur en neurosciences qui parle des biais cognitifs avec des expériences visuelles ou logiques avec le public. Super accessible, passionnant et drôle, en 18', ça vaut la peine pour tous : [A la découverte de notre cerveau | Albert Moukheiber | TEDxLaRochelle \(2017\)](#)

- Si vous l'avez ratée dans le dossier, on vous remet cette courte vidéo ici, parce qu'elle nous semble à la fois super accessible et très utile, pour comprendre le mécanisme des peurs, qui peuvent mener à la soumission à des autoritarismes : [«Le Pouvoir du suricate» de Nathan Obadia et Pablo Servigne - éditions du Seuil](#) (Et on vous recommande chaudement le livre, bien sûr).

Jeux de société et jeux vidéos

- *Révolution*, un jeu de société de 3 à 6 joueurs dont le but est de renverser un maximum de dictateurs, qu'on peut jouer en mode coopératif ou en mode « une taupe est parmi nous ». Une petite démo ? [Ludochrono - Révolution](#)

- *Propaganda !* est un jeu de 55 cartes classiques, sauf qu'elles sont illustrées par des affiches célèbres de propagande à travers le monde. De quoi bien illustrer notre propos, et inventer vos propres règles....

- *À la croisée des chemins : Dystopie*, est un jeu de société narratif dans lequel vous serez plongés dans un monde post-apocalyptique et vous devrez, avec les autres survivants, trouver les meilleures solutions pour faire face aux défis qui vous attendent.

- *Cyberpunk 2077* (2020) Ce jeu vidéo se déroule dans la mégapole de Night City, où s'y exerce un ultra-capitalisme avec un énorme taux de pauvreté ainsi qu'une insécurité constante provoquée par différents gangs. Une histoire remplie de dilemmes moraux et un univers fascinant.

- *Mirror's Edge*, toujours en vidéo, a pour cadre une ville où l'information est contrôlée et les forces de l'ordre omniprésentes. Ici les habitants ont dû troquer la plupart de leurs libertés contre la sécurité, tiens, étonnant... Et vous serez immergé dans la peau de Faith, la Messagère, qui doit délivrer les informations au bon endroit sans se faire prendre. Très réussi.

- *Oddworld : L'Odyssée d'Abe*, un dernier jeu vidéo de plate-forme et de réflexion dans le monde d'Oddworld où les Mudokons sont réduits en esclavage dans une usine de production de viande. Non, on sait, ça ne fait pas envie, mais apparemment c'est un excellent jeu dystopique.

Musique

- *Si j'étais né en 17 à Leidenstadt*, de Fredericks, Goldman and Jones, sur les ravages de l'endoctrinement. Ce n'est pas récent, mais tellement d'actualité.

- *Imagine*, des Beatles, chanson utopiste par excellence, filez la réécouter.

- *People have the power*, de la merveilleuse Patti Smith, par exemple dans cette version live où on comprend bien les paroles : Choir! Choir! Choir! & Patti Smith sing «PEOPLE HAVE THE POWER» in NYC with Stewart Copeland (Mais ne vous y trompez pas, elle la chante aussi avec U2 dans un stade rempli.)

- *La Rue des Lilas*, écrite par Sylvain Girault, notamment interprétée par les Chanteurs révolutionnaires super-soniques ici : Les Chanteurs Révolutionnaires Supersoniques - La Rue Des Lilas

- *L'équilibre*, du groupe Therapie Taxi, sur son album *Cadavre Exquis (L'équilibre)*

- *La bête immonde*, de Michel Fugain, pas sa plus connue mais une variation de la métaphore...

Sites internet et réseaux sociaux

- Sur le site de l'enseignement belge, on trouve des dossiers pédagogiques tout frais sur les sujets qui nous intéressent, comme par exemple celui qui est lié au Musée royal de l'Armée et qui aborde la propagande d'hier et d'aujourd'hui (Dossier pédagogique : la propagande - Enseignons.be). Un site à fouiller, tant il regorge de propositions pédagogiques !

- La CNAPD (Coordination Nationale d'Action pour la Paix et la Démocratie) mérite d'être connue si ce n'est pas encore le cas. On trouve notamment sur leur site cet outil autour des utopies pour redynamiser nos démocraties, qui est particulièrement adapté à notre sujet : Democra'quoi ? - CNAPD. Ils font même venir un de leurs animateurs en classe si vous le souhaitez.

- *Indextrême* est un site internet d'initiative citoyenne collective qui recense tous les symboles utilisés ou détournés par l'extrême droite pour propager une idéologie haineuse. L'analyse de leur origine réelle et de leur réappropriation par les extrémistes est claire, et utile pour mieux décoder et repérer.

- Pour résister aux discours toxiques qui pullulent, voici une boîte à trésors de ressources pédagogiques à mettre entre toutes les mains, créée par *Amnesty International*, qu'on ne résiste pas à l'envie de vous partager. Des concepts, des vidéos, des activités, des quizz, des propositions d'actions, tout ça en ligne gratuitement. Foncez, et faites passer ! Éduquer à la lutte contre les discours toxiques - Amnesty International France

- Aude Favre, journaliste, sur sa chaîne Youtube *WT-Fake !*, propose un super concept : investiguer ensemble sur des fake news (ou pas), via Discord, et faire du fact-checking un véritable travail collectif, sur un ton drôle mais sacrément documenté. Elle part des propositions de ses abonnés, et tous ceux qui veulent participent à l'enquête. Et ça donne des résultats très concrets : démonétiser de sites mensongers, modifier de page Wikipédia, faire sauter des plans bidons, dénoncer des arnaques dangereuses... Rejoins-moi & deviens fact-checker! 🚀

- Pour lutter contre la désinformation autour du changement climatique, et avoir de quoi répondre à tous ceux qui vous serviront des fake news à ce propos, voici le site *QuotaClimat* : Détecter la désinformation climatique - *quotaclimat*. Ils ont notamment travaillé avec l'équipe de *DataForGood*, une ONG dédiée à une utilisation de la technologie au service de l'intérêt général, pour publier un rapport sur la question. Home | Data For Good

- *Les Amis de la Terre* proposent plein de ressources géniales sur leur site, et on épinglera particulièrement leur boîte à outils contre les fausses solutions écologiques dans les discours ambiants, car ça fait du bien de se remettre les yeux en face des trous, que diable ! Une boîte à outils pour lutter contre les fausses solutions climatiques - Les Amis de la Terre - Belgique. Ils proposent aussi par exemple des ateliers sur la face cachée du clic, hyper pertinents et conçus pour les ados et leurs parents, pour pouvoir en discuter.

- *L'Assemblée citoyenne des imaginaires* est un projet qui explore la culture populaire (notamment via les séries, les héros dans lesquels on a envie de se projeter...), avec l'aide de scénaristes et d'écrivains, pour inventer de nouveaux récits en lien avec les crises actuelles. Foncez ! Ressources – Assemblée citoyenne des imaginaires

THEATRE DE POCHE

Chemin du Gymnase, 1A - 1000 Bruxelles

Arrêt Longchamp : tram 7, bus 38 et station Villo n° 244

Arrêt Legrand : tram 7 et 8 et station Villo n° 71

reservation@poche.be – +32 2 649 17 27

poche.be

IBAN : BE97 5230 8020 6749

Contact production et diffusion :

Anouchka Vilain
production@poche.be
+32 496 10 76 91

Contact pédagogie et médiation :

David-Alexandre Parquier
prof@poche.be
+32 488 42 37 52

Contact presse :

Jeanne Suttor
presse@poche.be

Rédaction : Elodie Mopty

Affiche : Olivier Wiame